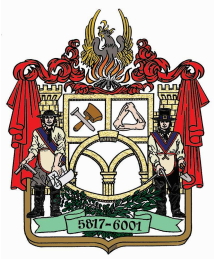
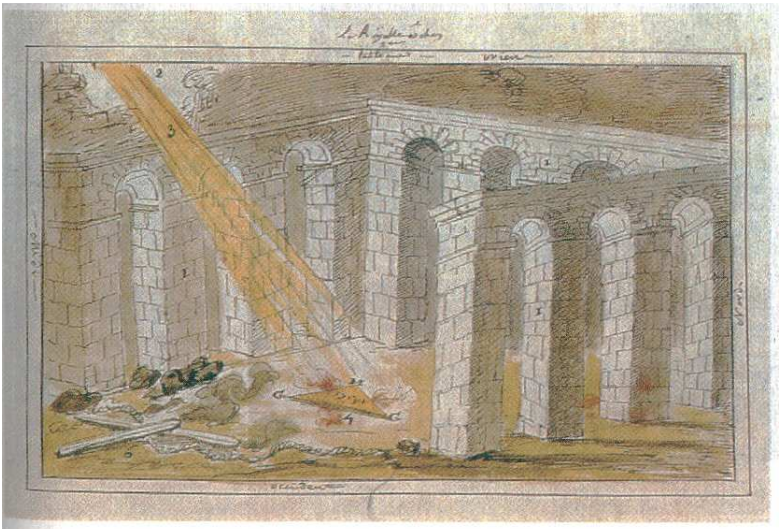
Suprême Grand Chapitre de l'Ancienne Maçonnerie d'York
Maçonnerie de la Marque et de l'Arc Royal
et des Ordres Associés
du Grand Orient de France



ZOROBABEL

NUMERO 01 - février 2017



Représentation du haut grade Royal Arch, vers 1775.

Aperçu du travail des oeuvriers comme au 13ème siècle.

Au cœur de la Puisaye, dans l'Yonne en Bourgogne, une cinquantaine d'oeuvriers relèvent un défi hors norme : construire **aujourd'hui le château fort de Guédelon selon les techniques et avec les matériaux utilisés au Moyen Âge.**

Sommaire

- Editorial
- Les Passants de Babylone
- Germain HACQUET l'Américain
- H∴T∴W∴S∴S∴T∴K∴
- Keb Raioth
- Mais qui a perdu les Plans ?
- Quelques réflexions sur l'Exil
- Notre rituel serait-il chrétien ?

Editorial

Le Conclave 2016 donnait naissance à la distribution de notre revue Zorobabel. Cet exemplaire portait le numéro 00, car cette édition était un test !
Vous nous avez adressé de nombreux messages d'encouragement, des félicitations et des incitations à continuer. Nous vous remercions vivement.
Entre vos mains, après son téléchargement, vous pouvez lire, la véritable première publication du S∴G∴C∴. Elle porte le numéro 01.

Nous avons reçu des travaux présentés lors des Tenues de nos divers Chapitres, vous en trouverez quelques-uns dans les pages suivantes. Grand MERCI à leurs auteurs.
Permettez-moi de revenir sur quelques événements importants des derniers mois, ils semblent marquer un tournant pour notre structure des « grades d'à côté ».

A la mi 2016, 4 nouvelles Dignes et Respectables Loges de Maître Maçon de la Marque ouvrent leurs travaux.

- La Clef d'Arc..... Carrière Bourgoin Jallieu
- Arche Joulouca ..... Pointe à Pitre (La Guadeloupe)
- Fidelity..... Carrière de Clichy la Garenne
- Maitre Inigo JONES..... Carrière de Metz

Pour répondre à une demande du dernier Conclave, nous avons créé un Chapitre d'Etudes et de Recherches sous le Titre distinctif « Les Passants de Babylone ».
(Voir article ci-après)
D'autres Carrières et Orients (pour les Chapitres de l'Arc Royal), sont en élaboration et seront consacrés courant 2017.

L'harmonie règne dans nos Ateliers, enrichis par un recrutement de qualité, les Frères et les Sœurs (pour certains Chapitres) travaillent sérieusement sur des sujets culturels, symboliques et philosophiques. Ils respectent ainsi notre Landmark : « travailler avec sérieux sans se prendre au sérieux »

Dans le respect des bonnes relations entre Juridictions, des membres du Suprême Grand Chapitre sont régulièrement présents, comme il se doit, dans les diverses manifestations.

Nous avons signé une Convention d'inter visites avec toutes les Juridictions du Grand Orient de France, la dernière en date du 7 octobre 2016, avec le Grand Prieuré Indépendant de France (R∴E∴R∴).

Nous pouvons ainsi confirmer les excellentes relations tissées avec les quatre autres structures des grades de Perfectionnement et avec le Grand Orient de France, c'est un gage de reconnaissance et de réussite certain.

Les réunions, placées sous la Présidence de notre Grand Maître, en commission paritaire avec les instances du Grand Orient de France, et bilatérales entre Juridictions, sont toujours très fraternelles et couronnées d'un large succès.

Elles permettent de mieux comprendre nos spécificités, de débattre sur nos questionnements, et tendent à une uniformisation de nos administrations.

Les Ordres Associés inscrits dans la nomenclature des Rites Anglais, sont en cours d'acquisition. En 2015 les Mariniers (Nautoniers) furent créés, nous espérons recevoir les grades Cryptiques au cours de 2017, dans l'avenir ce sera au tour des Chevaliers du Temple (Knight Templar), etc... .

La Grande Loge des Mariniers du S∴G∴C∴, est l'organe « Maître » des autres Ateliers de Mariniers. Sont opérationnels les Pontons (Loges de Mariniers) de Paris, Saint-Etienne, Marseille, Toulon/Hyères, Béziers, Versailles et Nantes.

Grade au symbolisme très intéressant, Il fait référence à la construction de l'Arche de Noé, premier constructeur de l'humanité.

Une innovation : la médaille de notre Juridiction, vous trouverez page suivante sa représentation. Si elle vous intéresse, vous pouvez la commander de préférence en groupe par Chapitre.

En final, je tiens à remercier tous mes Frères du Bureau du S∴G∴C∴ pour leur aide efficace et sans faille, comme tous les Frères impliqués dans la progression et le développement de notre Juridiction.

Je remercie également les Frères contributeurs de cet Editorial et, de la lettre d'Informations « Remarques », élément complémentaire donnant en quelques mots et photos la vie de notre Juridiction.

Médaille de la Juridiction coté Recto

Diamètre 67 mm avec ou sans bélière

Pour commander cette médaille joindre le Grand Trésorier W.G.

Médaille de la Juridiction coté Verso

Chapitre d'Etudes et de Recherches de l'Arc Royal

« Les Passants de Babylone »

Le S∴G∴C∴ AMYMMAR a décidé de créer un Chapitre d'Etudes et de Recherches sous le nom distinctif : « Les PASSANTS de BABYLONE ».

Ce Chapitre sera le lieu d'échange virtuel de l'ensemble des Chapitres de la Juridiction sur des sujets comme :

- Le symbolisme concernant les degrés de la maçonnerie d'York.
- L'étude des rituels,
- L'histoire etc ….
- La bibliographie maçonnique anglaise,
- Le lien particulier avec notre revue Zorobabel où seront publiés les travaux du Chapitre.

A l'origine de cette création, l'officialisation d'un petit groupe de Frères réunis de manière informelle désireux de travailler sur nos rituels en dehors des habituelles cérémonies.

La volonté d'ériger ce groupe sous forme d'un Chapitre et de l'étendre à tous, est de « nourrir » de manière officielle la conscience collective de notre juridiction.

Ce Chapitre sera un bénéfice supplémentaire à la pratique de nos cérémonies et l'étude de nos symboles.

Les échanges se feront par l'intermédiaire des « Zorobabel » de l'ensemble de la Juridiction.

Dans cet esprit tous les Chapitres de la Juridiction sont fraternellement invités de proposer, de participer et d'enrichir les travaux de ce Chapitre commun à tous.

Tous, en fonction de leur disponibilité, de leur intérêt, sont cordialement invités de participer aux travaux, pour y contribuer par des productions écrites collectives et/ou individuelles.

Un large champ d'exploration est ouvert, allant de l'étude de textes fondateurs à l'interprétation symbolique.

Si des axes de recherches seront proposés, l'esprit de liberté soufflera pour permettre une véritable émulation dans l'étude et la production d'écrits qui après l'approbation du S∴G∴C∴ AMYMMAR pourront avantageusement alimenter notre revue Zorobabel.

Quand le Chapitre aura pris corps, il pourra être envisagé une journée annuelle de travaux du Chapitre.

1er Principal du Chapitre de l'Arc Royal
« Les Passants de Babylone »

Germain HACQUET l'Américain

Introduction

Dans la vie des grands courants de pensée, il est parfois des obscurs, des sans-grades qui construisent l'avenir avec plus de détermination que ceux qui sont sous le feu des projecteurs. Nous voulons rendre hommage à l'un d'entre eux, peu connu, voire méconnu du grand public mais qui a joué un rôle majeur dans le développement du Grand Orient de France, le susnommé Germain HACQUET.

Biographie de Germain Hacquet

Premières années

Germain HACQUET est né à Paris le 22 septembre 1756 de Julien HACQUET et de Nicole JEANNY. Il est mort à Paris le 5 décembre 1835 dans sa 79ème année.

Sa famille demeurait au 148 rue Saint Honoré à Paris et semblait être plutôt aisée. Son père était déclaré comme Bourgeois de Paris[1]. En choisissant de s'exiler à Saint Domingue, le fils a-t-il voulu tenter sa chance dans cet eldorado, ou bien fuir quelques vicissitudes familiales ? Nul ne le sait.

Germain se maria à Port au Prince avec Anne Adélaïde MACHARD, issue d'une famille de planteurs de Saint Domingue. Elle lui donna un fils, Jean Marie Alphonse Eugène Amédée, né le 14 juin 1796.

Exilé de Saint Domingue suite aux évènements liés à la révolte des Noirs, Il émigra d'abord aux Etats-Unis dans l'État de Pennsylvanie à Philadelphie, puis retourna à Haïti pour une courte période avant de rembarquer pour Nantes avec son fils[2] et la jeune Émilie Victoire Adélaïde Françoise BARBIER[3] âgée de 21 ans.

La jeune femme lui donna deux garçons (1807 et 1808) et G. HACQUET l'épousa un peu plus tard, en 1812 (il a alors 56 ans)[4]. Sa seconde épouse était issue d'une

---

[1] Julien Hacquet - 1728- 31 mars 1796 (11 Germinal An IV). Pierre Mollier - Jean François Pinaud in « L'Etat-major maçonnique de Napoléon », *Dictionnaire biographique des dirigeants du Grand Orient de France sous le Premier Empire.*

[2] Demande de Passeport – Archives Nationale 1789-1818 – F7/3564 à 380.

[3] Sa 2ème épouse décèdera le 9 mai 1851 à Périgueux (Dordogne)

[4] Armand Édouard (née le 19 aout 1807) et Auguste (né le 11 septembre 1808)

puissante famille créole de Saint Domingue qui émigrera en France et qui sera en partie indemnisée par le gouvernement pour la perte de leurs exploitations[5].

Son ainé embrassera la carrière militaire sous NAPOLEON 1er en s'engageant dans les Chevau-Légers de la Garde Impériale en 1813[6]. Il fera la Campagne de 1814[7] et pendant les Cent-Jours il suivra LOUIS XVIII en exil à Gand. Il quittera l'armée pour devenir instituteur[8].

Carrière militaire

A l'âge de 19 ans, Germain HACQUET s'engagea dans les troupes coloniales comme simple soldat et débarqua à St Domingue le 17 octobre 1775 où il fut incorporé dans le régiment de Port aux Princes[9], chargé de défendre la plus riche colonie française contre les attaques anglaises.
Une milice locale, dénommée les « légionnaires de Saint Domingue » ainsi que de nouvelles recrues formèrent le Régiment de Port-au-Prince[10].

Congédié pour ancienneté le 3 mai 1784 avec le grade de Sergent, Germain HACQUET revint à la vie civile après 9 années passées dans l'armée.

Carrière Civile

Germain HACQUET exerça de 1789 à 1799 puis de 1802 à 1803 la fonction de Notaire Public[11] à Port aux Princes. Le notaire public, contrairement à son homologue privé

---

[5] Dr Olivier - Gliech Domingino Verlag- Les Colons de St Domingue (1789) N° 318 Barbier Vve Savary.

[6] M de Saint Allais - *Nobiliaire Universel de France*, Tome XIII-1876. p 222.

[7] SHD/GR 20 YC 163

[8] Il épouse le 10 mars 1826 à Angoulême Jeanne MACHERAUD née le 15 juin 1796 à Rancogne (16) fils de Pierre Maurice cultivateur et de Marie CALLAUD.

[9] Créé en 1692 sous le nom de Régiment de Barrois, le Régiment de Port aux Princes, est, en 1772, issu de la Compagnie Ordinaire de la Mer créée en 1662. Chargé de servir sur les bateaux et dans les colonies, il est l'ancêtre des régiments d'infanterie de marine. Devenu le 110ème régiment d'infanterie pendant la Révolution, il fut dissous en 2014.

[10] Le Régiment de Port aux Princes est constitué de deux bataillons à huit compagnies de fusiliers et une de grenadiers comptant au total 1488 hommes. De 1779 à 1781, des détachements participeront à la guerre d'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique. Classé au 110ème rang dans l'Infanterie royale, il devient le 110ème Régiment d'Infanterie de l'armée de la République. La Révolution française voit le Régiment maintenir l'ordre dans l'île. De graves incidents eurent lieu et ont culminé avec l'assassinat de M. de Mauduit, le colonel du Régiment. Suite à ces événements, le Régiment est rembarqué pour la métropole.

[11] Le nom de Hacquet (sans prénom) apparait comme Notaire à Port aux Princes in *La Revue d'Histoire des Colonies*- Dépôt des Papiers Publics des Colonies – Saint Domingue, Notariat de A.Y. Bolloch & M.A Menier Tome 38 n°135 pp 339-358.

chargé de gérer les biens d'une grande famille aristocratique, s'occupe des formalités administratives en rapport avec les affaires internationales. Il ne s'agit pas d'une profession mais d'une charge confiée par l'administration coloniale. Ses interventions consistent à authentifier des documents, renouveler des passeports, préparer des dossiers d'immigration ou des formalités ayant trait aux effets de commerce et actes de commerce maritime[12].

A ce titre, Germain HACQUET représenta les Blancs lors de la signature du Concordat du 11 septembre 1791 entre la Garde Nationale de Port-au-Prince et les mulâtres libres[13].

Les troubles de Haïti

Au moment où éclatèrent les évènements, la partie française de Saint Domingue justifiait amplement de son titre de « Reine des Antilles » Jamais colonie ne fut si florissante et aucune ne l'égala par la suite. A elle seule elle produisit plus de richesses que toutes ses voisines antillaise, anglaise et espagnole réunies. Elle fournissait alors les trois quarts du sucre mondial et alimentait près des deux tiers du commerce extérieur français.

Fondée sur un modèle colonial esclavagiste, la colonie de Saint-Domingue vit cependant son incroyable prospérité troublée de façon cruciale par la révolution française. Aux côtés des 50.000 blancs, coexistent 405.000 esclaves.
De toute évidence, la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyens du 26 aout 1789 fut considérée de ce côté de l'Atlantique comme une véritable déclaration de guerre. L'Assemblée Provinciale de Saint Marc constituée de planteurs blancs créoles concentra les tendances indépendantistes.
Le chevalier MAUDUIT du PLESSIS, colonel du Régiment de Port aux Princes, prit la tête du parti du gouvernement et entra en campagne contre l'Assemblée. Les troubles avaient déjà commencé avec le pillage de Port-au-Prince. En représailles des excès commis envers les Noirs, la Métropole envoie des troupes en 1791 sans

---

[12] Dans le tableau de la loge « La réunion des Cœurs franco-américains n°47 » à l'Orient de Port aux Princes de la Grande Loge de Pennsylvanie, Germain Hacquet est noté en 1790 avec pour qualité civile la profession de « Notaire » et dans celui de 1799 de la même Loge, celle de « Notaire Public » avec l'indication de ses Qualités Maçonniques à savoir « Rose Croix, Prince du Royal Secret, & Député Général Inspecteur », ce qui ne laisse aucun doute sur sa qualité de Notaire à cette époque.

[13] Léon Deschamps, *Les Colonies pendant la Révolution*, Librairie Académique Perrin- La guerre civile à St Domingue p. 257. Au bas de l'acte on trouve parmi les 83 signatures, celle de Hacquet, secrétaire des Blancs. Le concordat sera ratifié par l'Assemblée Législative le 5 avril 1792.

grand effet. Les libres de couleur enregistrèrent leur premier succès et l'insurrection des esclaves qu'on n'osait imaginer changea complètement la donne.

Le 4 février 1794, l'esclavage ayant été aboli par la Convention, les colons aidés par les Anglais et les Espagnols se révoltèrent et combattirent les troupes placées sous les ordres de Toussaint LOUVERTURE, premier général noir de la République.

Redevenu civil, Germain HACQUET ne pouvait rester indifférent. Voyant la métropole incapable de régler les affaires pour maintenir la prospérité de l'île, il s'engagea comme volontaire dans la milice royale et fut nommé, le 17 janvier 1788, Sous-Lieutenant dans un régiment de Dragons. Il rejoignit alors l'armée des Anglo-émigrés et de 1794 à 1799, il se battit sous la bannière royaliste avec les insurgés, issus de l'aristocratie sucrière et leurs alliés anglais et espagnols.[14][15].

G. HACQUET fut blessé dans la campagne des Gonaïres en 1790 et eut l'honneur de monter le premier à l'assaut du fort de la Saline en 1794 et d'y planter lui-même le pavillon royal. La même année, il fut nommé pour remplir les fonctions de commandant de la Place de Port-au-Prince[16].

Les armes et les renforts envoyés de la métropole eurent raison des insurgés. Toussaint LOUVERTURE et les nombreux ex-esclaves noirs sous son commandement étaient devenus maitres de la situation. L'armistice du 30 mars 1798 permit à l'armée anglaise de se retirer de Saint Domingue et d'abandonner la colonie en proposant à ceux qui le désiraient d'être évacués. Ayant pour dessein l'indépendance de l'île, Toussaint LOUVERTURE ménagea les royalistes. Mais beaucoup préféreront s'expatrier.

Quant à Germain HACQUET, il était déjà réfugié à Philadelphie depuis six mois. Il ne retournera à Saint Domingue qu'en juin 1798, le climat s'étant nettement amélioré car Toussaint LOUVERTURE avait réalisé que la prospérité de l'île ne pouvait se passer du savoir-faire des Blancs.

Le Général HEDOUVILLE, délégué général de la République, envoyé par le gouvernement avec 200 hommes n'a pas réussi à lutter contre les 20.000 hommes

---

[14] Source Service Historique de l'Armée de Terre. Série 2 YE, dossier Hacquet.

[15] Archives Nationales - Collection Georges de Morand (XIIIe-XXe siècles). Inventaire analytique (AB/XIX/3410-AB/XIX/3461, AB/XIX/3535). Dossier 37 bis. HACQUET des NAUDIÈRES. Etat des services militaires de Germain Hacquet des Naudières, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, ancien major de cavalerie, ex-commandant de Dragons volontaires de l'armée royale anglo-émigrée à Saint-Domingue, né le 22 septembre 1756. 1 pièce. Début XIXème s.

[16] D'après le Nobiliaire Universel de France id.

de Toussaint LOUVERTURE. Au bout de quelques mois, HEDOUVILLE s'enfuit par bateau avec 1.500 colons et accusera Toussaint LOUVERTURE de s'être entendu avec le gouvernement des États-Unis et les Anglais pour rendre indépendante la colonie. A ce titre Toussaint LOUVERTURE envoya Joseph BUNUEL[17] afin de contacter les principaux marchands de Philadelphie[18] et lever l'embargo qui pèse sur la colonie. Ce dernier rencontra le président John ADAMS, le secrétaire d'État Timothy PICKERING et un membre du Congrès, Albert GALLATIN, lequel défendit brillamment la cause de Saint Domingue. Ce rapprochement, sans doute motivé par des amitiés maçonniques, déboucha sur un traité de commerce avec les Américains en juin 1799.

De retour à Port-au-Prince, HACQUET exerça encore pendant quelques mois les fonctions de notaire public (1802-1803)[19]. Mais Saint-Domingue connaissait alors un grand chaos généré par la politique de la terre brûlée pratiquée par les hommes de Toussaint Louverture. Napoléon envoya alors son beau-frère, le Général Leclerc, suivi de 31.000 hommes afin de reprendre le contrôle de l'ile. LOUVERTURE dut se rendre en mai 1802, fut arrêté en juin puis déporté dans le Jura. LECLERC meurt de la fièvre jaune, le corps expéditionnaire est lui-même décimé par la même maladie. Rien n'est plus comme avant, les esclaves se réfugièrent à l'intérieur des terres et continuèrent la guérilla. Le successeur de LECLERC, ROCHAMBEAU, dut capituler devant 20.000 insurgés à la bataille de Vertières[20], avec pour seule issue la négociation pour l'évacuation de l'ile[21].

A ce moment-là, Germain HACQUET fit une demande de passeport[22] pour se réfugier d'abord à St Thomas. Il arriva à New-York fin 1803[23] pour se rendre ensuite à

---

[17] Planteur blanc du Cap Français marié à une noire libre créole Marie Fanchette ESTEVE et qui ralliera les idées d'indépendance.

[18] Gordon S. Brown, *Toussaint's clause : The founding fathers and the Haitian revolution* p 154.

[19] Affiche américaine de Saint Domingue n13 14 Pluviôse, an XI (3 février 1803) HACQUET nommé notaire à Port Républicain, par arrêté du G[al] en chef ROCHAMBEAU.

[20] La bataille s'est déroulée à Vertières près du Cap-Français, le 18 novembre 1803. Elle opposa les troupes commandées par le général de Rochambeau et à celles du général Jean-Jacques DESSALINES, chef indépendantiste, né esclave, et successeur de Toussaint LOUVERTURE. Ce fut la dernière bataille de l'Expédition de Saint-Domingue.

[21] S'ensuit en avril 1804 le massacre de 3 000 à 5 000 créoles hommes, femmes et enfants, ordonné par DESSALINES.

[22] Archives Nationales F7/3564 Dossier BARRA

[23] The Supreme Council 33e of USA. *The Statutes and Regulation, Institutes law and Grand Constitution of the A& ASR* New-York - Macoy & Sickels-1862 – p18.

Philadelphie où il est témoin d'un mariage[24]. Peu de temps après, il embarqua pour Nantes avec son fils et ne remit plus jamais les pieds à Saint Domingue.

Pourquoi les colons français se sont-ils réfugiés à Philadelphie ?

Saint-Domingue fut le berceau de la réussite économique d'ambitieux officiers français. Ils disposaient de capitaux, de réseaux mais aussi d'un esprit d'entreprise conquérant. Autant d'atouts soutenus par un enrichissement rapide d'autant plus remarquable qu'il était rare à une époque dépourvue d'industries.

Pourtant, la montée en puissance de la révolte noire qui précéda de quelques mois seulement l'abolition de l'esclavage par la révolution française (1794) provoqua un exode massif des colons français vers la côte Est de l'Amérique. Précisément, ce sont plus de 20.000 réfugiés français de Saint Domingue ont pris la fuite vers l'Amérique entre 1789 à 1806. Près de 3.000 réfugiés français accostèrent à Philadelphie qui devient alors le creuset d'accueil de populations aux objectifs contradictoires.

Ville libre au cœur d'un état libre, Philadelphie est le phare de l'abolitionnisme. Berceau de la démocratie américaine, Philadelphie accueille paradoxalement les anciens propriétaires des riches plantations de Saint-Domingue. Dès leur arrivée, ces derniers ne poursuivirent qu'un seul objectif, rétablir la relation maître à esclave qui structura leur réussite économique à St Domingue. Certains réfugiés fraichement débarqués installèrent très vite de nouvelles colonies agricoles sur la « Frontière sauvage » de l'Etat, à l'Est de la Pennsylvanie.

Bien après l'abolition de l'esclavage, rares furent les colons français qui émancipèrent directement les esclaves les ayant accompagné dans leur périple. La plupart du temps, les émigrés français ont d'abord cherché à revendre ces hommes convoités car emblématiques d'une main d'œuvre recherchée et sous-payée.

En ville, les réfugiés formaient une petite colonie. Ils se heurtaient à la vindicte d'un autre français, GATEREAU qui rédigeait une gazette antiroyaliste, le *Courrier de la France et de ses colonies.* D'autres publications leur étaient cependant plus favorables, comme l'édition bilingue *L'Etoile Américaine ou The American Star*, ou encore la publication de Tanguy de la BOISSIERE, qui diffusa en septembre 1793 le journal *Colons de Saint-Domingue réfugiés aux Amériques.*

En janvier 1794, Le Congrès des nouveaux Etats-Unis porta à l'ordre du jour la question d'une aide gouvernementale qui pouvait être attribuée aux réfugiés des

[24] *Généalogie et Histoire de la Caraïbe* n°164 Nev 2003 p 4009. Le 29 mars 1804

Antilles françaises. Après des débats houleux, ce fut finalement un fonds de plus de 15.000 dollars qui fut alloué pour cette cause.[25]

Il faut encore signaler le rôle de la Société de bienfaisance de Philadelphie.[26] Fondée en 1793 pour porter secours moral et assistance matérielle à tous ceux qui pouvaient se réclamer d'ascendance française, la Société a commencé à porter secours aux réfugiés de la révolution française tout comme à ceux des Antilles.

Initiation maçonnique

Selon toute vraisemblance, Germain HACQUET fut initié en 1790 à Port au Prince dans une loge sous constitution de la Grand Loge de Pennsylvanie[27] « *les Cœurs Franco-américains n°47* ». Il était âgé de 34 ans. Le tableau de 1790 mentionne qu'il exerce alors la charge de secrétaire adjoint et qu'il est parvenu au grade de Maitre[28].

La loge « les Cœurs Franco-américains n°47 » de l'ancienne constitution d'York, élevée à l'Orient de Port au Prince, Isle et côté français de Saint Domingue a une demande de constitution datée du 18 décembre 5789 (18 février 1790).
Elle est diligentée par les B∴A∴F∴ Pierre Augustin RIQUET du BELLOY, Vénérable, Joseph OLIVIER 1er Surveillant et Pierre JULIEN 2ème Surveillant. La Loge sera installée par les Frères Laurent LAPLACE, Célestin LE FEBVRE et Louis HAMELL de la Grande Loge de Pennsylvanie[29]. Germain HACQUET est « *Passé Maitre* » en 1797, ce qui suppose qu'il exerça la direction de la Loge vers les années 1795-96, en pleine révolution haïtienne.

Quittant St Domingue pour Philadelphie, il démissionnera et s'affiliera à l'Aménité n°73 de Philadelphie le 13 décembre 1797. Profitant de l'accalmie il démissionnera de cette Loge le 2 juin 1798 pour retourner à St Domingue. Il y revient avec le poste de Député Grand Inspecteur Général du rite de perfection 25ème et le 9 janvier 1802,

---

[25] Annals of Congress, 1793-1795, LC Law Library, « French Emigrants from St Domingo »

[26] Toll, Jean Barth and Gillam, Mildred S. *Invisible Philadelphia: Community Through Voluntary Organizations*. Atwater Kent Museum, c. 1995. Dallett, Francis James. "The French in Philadelphia: The French Benevolent Society of Philadelphia," pps. 78-82.

[27] Titre exact : The Right Worshipful Grand Lodge of the Most Ancient and Honorable Fraternity of Free and Accepted Masons of Pennsylvania and Masonic Jurisdiction Thereunto Belonging.

[28] La coutume américaine veut que l'on ne soit pleinement maçon qu'au grade de maitre. Le passage d'apprenti à maitre se fait très vite, en quelques semaines, contrairement à l'usage continental. Le nom HACQUET n'apparait pas dans la charte constitutive ce qui laisse supposer qu'il aurait été initié dans cette Loge.

[29] Pierre LE BARBIER DUPLESSIS, Grand Secrétaire de la Grande Loge de Pennsylvanie, notaire à Philadelphie, en sera membre affilié libre.

il est nommé Député G∴M∴ de la G∴L∴ Provinciale de Saint Domingue. Dans le tableau de la Loge en 1800, il est Expert-Architecte.

Le Rite de Perfection

Germain Hacquet fut un dignitaire du Rite de Perfection amené dans les Caraïbes par Stéphane MORIN. De son vivant, ce dernier nomma Henry A. FRANCKEN, Député Inspecteur pour l'Amérique du Nord qui le transmit à Michael Hayes et A. Prévost de la Jamaïque, qui eux-mêmes le transmettront à différentes personnalités de la maçonnerie américaines. Germain Hacquet fut nommé Député Inspecteur 25ème à Philadelphie en 1798 par Pierre le Barbier Duplessis.[30].

Le retour en Métropole

Germain HACQUET rentre à Paris en juillet 1803 et rapporte dans ses bagages le Rite de Perfection[31] en 25 degrés. Il veillera toujours de son vivant à maintenir ce Rite de Perfection actif.

Il établira un Conseil de Hauts Grades Écossais au sein de la Loge la Triple Unité en 1804, puis créera en juin la Loge Phoenix à Paris qui pratiquera le rite américain « ancien » et le rite écossais de Heredom[32]. Un Grand Consistoire du rite de Heredom sera créé la même année avec Germain HACQUET comme Souverain Grand Commandeur[33].
En 1807 Il créé le Chapitre du Phénix qui travaillera à l'Arc Royal américain et en sera le Grand Prêtre jusqu'en 1821. Le chapitre du Phoenix pratiquera le rite de Heredom jusqu'en 1848, date à laquelle il cessera définitivement d'être pratiqué en France.

---

[30] Albert C. Steven- *The Cyclopedia of Fraternities*. Hamilton Printing & Publishing Co - NY 1899 p 50. Germain HACQUET transmettra le titre à Mathieu DU POTET en 1799 à Port Républicain (Port au Prince pendant la révolution française) qui le transmettra à Joseph CERNEAU à Baraçoa en juillet 1806. De son côté, DE GRASSE TILLY créera deux SGIG 33ème : un à la Jamaïque avec Antoine BIDEAUD, l'autre avec Pierre BARBIER DUPLESSIS à Philadelphie, tous les deux en 1802.

[31] Appelé aussi « rite écossais de Heredom »

[32] Le rite d'Hérédom est intégré dès 1772 à la GL de France, le GODF ayant succédé à cette dernière en a recueilli tous les droits & prérogatives, et les prétentions de la GL de Clermont définitivement éteintes lors de la fusion en 1799. Le 24 décembre 1801, à la demande du Chapitre d'Arras, le GODF étend cette fusion à tous les Chapitres de sa correspondance.

[33] Fm3-132 - Le 20/08/1804 Grand Consistoire des Princes Maçons de toute la France (Heredom)

Le Concordat de 1804

Trois mois après l'arrivée de Germain HACQUET en France, arrivent deux autres français émigrés, le comte Alexandre François auguste DE GRASSE TILLY[34] ainsi que le beau-père de ce dernier, Jean-Baptiste Marie DELAHOQUE[35] qui exerçait comme Germain HACQUET la profession de notaire à St Domingue. On peut dire que Germain HACQUET et DE GRASSE TILLY étaient en concurrence, car tous deux porteurs du dernier grade du rite de Perfection et partie prenante dans l'aventure de l'Écossisme.

Dès son arrivée en France ce dernier créera le 22 septembre 1804 le Suprême Conseil du 33ème « **en** » France[36]. Les Loges écossaises parisiennes[37] qui sont en conflit depuis plusieurs années avec le Grand Orient de France ne peuvent qu'être intéressées par cette initiative.
Les vénérables de ces Loges se réunissent le 22 octobre 1804 dans les locaux de la Loge Saint Alexandre d'Écosse et constituent la Grande Loge Générale Écossaise « de France »[38] avec la participation de la Mère Loge Écossaise de Marseille, les Loges qui avaient refusé la fusion avec le G∴O∴D∴F∴ en 1799, des loges mises à l'index parce qu'écossaises[39] et les Loges de Saint Domingue travaillant au rite des

---

[34] Le Comte Alexandre François Auguste de GRASSE, Marquis de TILLY (1765-1845), aristocrate et officier Français, ancien Frère de la Mère Loge Écossaise Saint Jean d'Écosse du Contrat Social (de son initiation en 1783 jusqu'en 1789), s'est installé à Charleston le 14 août 1795, réfugié de Saint-Domingue suite à la révolte des noirs. En mars 1802, DE GRASSE-TILLY quitte Charleston pour reprendre du service dans l'armée française à Saint-Domingue. Il a reçu préalablement du Suprême Conseil des lettres certifiant ses qualités de Grand Inspecteur Général, membre du Suprême Conseil et Grand Commandeur à vie pour **les Isles Françaises des Indes Occidentales**. A Saint-Domingue, DE GRASSE-TILLY établit le 31 mai 1802, avec l'aide de son beau-père DELAHOGUE, le Suprême Conseil pour les Iles du Vent et sous le Vent à Port au Prince, puis après diverses pérégrinations, rejoint Charleston puis décide enfin de regagner la France; il débarque à Bordeaux le 29 juin 1804 avec sa famille. DE GRASSE TILLY était également porteur du 25ème du Rite de Perfection qu'il avait reçu de Hym Long à Charleston en 1796.

[35] Jean-Baptiste Marie DELAHOQUE Paris (1744-1822) 33e - Souverain Grand Inspecteur Général - Charleston 1801. In Albert C. Stevens - *The Cyclopedia of Fraternities*, Hamilton Printing 1899.

[36] Troisième au monde après celui de la Juridiction Sud des États-Unis (1801), celui des Isles Françaises d'Amérique (Saint Domingue) (1802).

[37] Ce sont la Parfaite Union, La Réunion des Etrangers, Les Elève de Minerve, le Cercle Oriental des Philosophes et Saint Alexandre d'Écosse, ancienne Loge de Grasse Tilly et mère loge du régime écossais.

[38] Le Prince Louis NAPOLEON BONAPARTE est investi de la dignité de Grand Maitre et DE GRASSE TILLY devient son député.

[39] Dans un souci d'universalisme de la Maçonnerie, le Comité Général qui est constitué à cette occasion considère «*qu'il est important que le Rit écossais d'Heredom soit rigoureusement et*

«Antients»[40]. Germain HACQUET est nommé Premier Grand Surveillant de la Grande Loge Générale Écossaise « de France » et Maître des cérémonies du Suprême Conseil 33ème en France[41].

Le 27 novembre Joseph BONAPARTE devient Grand Maitre du G∴O∴D∴F∴, et son frère cadet Grand Maitre Adjoint. La Maçonnerie française est verrouillée par le clan BONAPARTE dont le chef est sacré Empereur des Français le 1er décembre 1804.

Dans un souci d'apaisement, le 5 décembre 1804, la signature, au domicile du maréchal KELLERMANN, entérine l'« Union des Rites »[42] concrétisée par l'« *Acte d'Union et Concordat* » entre le G∴O∴D∴F∴, la G∴L∴G∴E∴ et les Affiliés libres de toutes les Loges et de tous les Chapitres de France dont fait partie Germain HACQUET, mais aussi THORY pour le Rite Écossais Philosophique et bien d'autres membres d'ateliers dissidents.
Cependant dans les premiers mois de 1805 les relations se tendent entre ROËTTIERS DE MONTALEAU et DE GRASSE TILLY. La création d'un Grand Directoire des rites[43], chargé d'administrer les grades au-delà de celui de maitre, prive De Grasse Tilly, de la possibilité d'octroyer moyennant finances des patentes écossaises. Celui-ci, qui vient de recevoir son affectation à Strasbourg, puis pour l'armée d'Italie, démissionne du Suprême Conseil 33ème en France. Il est remplacé par l'Archichancelier d'Empire, Régis de CAMBACERES.

Ce qu'il faut retenir de cette tentative d'union de tous les rites, c'est que le rite des Anciens Maçons d'York tel que le pratiquait Germain HACQUET à Saint Domingue, se

---

scrupuleusement conservé dans tous les ateliers, les grades du Régime écossais étant les seuls connus dans les orients étrangers et ceux au moyen desquels les francs-maçons de tout l'univers peuvent correspondre et fraterniser, ceux du Rit moderne n'étant admis en aucun pays »

[40] Les membres des Loges & Chapitres créés par la Grande Loge Provinciale des iles sous le vent des Anciens Maçons d'York -dont Germain Hacquet en 1802 est le 1er Député Grand Maitre, quittent définitivement St Domingue en 1803.

[41] Ce qui suppose que Germain HACQUET avait été reçu au 33ème degré. Nous ignorons quand exactement.

[42] Signataires GODF (MONTALEAU, CHALLAN et BACON de la CHEVALERIE, Maréchal MASSENA, DOISY, DEFOISSY, ANGEBAULT, DUBOSQ, PAJOT Le, PAJOT le Jeune, MAUJERET et RISSÉ CAUBRAY),
la GLGE (Maréchal KELLERMANN, De GRASSE TILLY et PYRON. Membres honoraires de toutes les LL∴ et de tous les Chapitres de France) et LACÉPÈDE, HACQUET, GODEFROY de la TOUR d'AUVERGNE, De TROGOFF, THORY, BAILLACHE et MÉJEAN, affiliés libres de toutes les LL∴ et de tous les Chapitres de France.

[43] le 24 juillet 1805

trouve implicitement intégré au G∴O∴D∴F∴. La querelle du rite écossais Philosophique portée par le Loge Mère Ecossaise St Alexandre d'Écosse est close. Les Chapitres Rose Croix d'Heredom de Kilwinning sont intégrés au G∴O∴D∴F∴[44]. Après la création du Grand Directoire des Rites chargé de gérer cet Acte d'Union, seule la Grande Loge Générale écossaise dénonce le Concordat. Par voie de conséquence, seuls les membres du G∴O∴D∴F∴ porteurs du 33ème degré au sein du Grand Directoire des Rites, sont *de facto* habilités à administrer le Rite[45].

En 1808, le Grand Orient de France et le Suprême Conseil des Rites (présidé par Germain HACQUET en sa qualité de Souverain Grand Commandeur du Souverain Grand Consistoire de France du Rite de Heredom), entament une correspondance avec le Souverain Grand Consistoire de New York. Joseph CERNEAU est nommé représentant du G∴O∴D∴F∴ et Germain HACQUET devient membre honoraire dudit Consistoire[46].

On comprend mieux alors pourquoi le Suprême Conseil en France qui administrait le rite du 19ème au 33ème perdit peu à peu de son importance et tomba en sommeil.

En 1815 avec la chute de l'Empire s'ouvre une période difficile pour la Franc-Maçonnerie française et la plupart des 33ème fondèrent le Suprême Conseil des Rites, intégrant ainsi au G∴O∴D∴F∴ l'ensemble des degrés écossais (4-33ème)[47]. Germain HACQUET en devient le 1er Souverain Grand Commandeur[48].

On peut admettre que la tentative faite en juillet 1821 par DE GRASSE TILLY de réveiller le Suprême Conseil des Isles d'Amérique sous le nom de Suprême Conseil « **de** » France comme juridiction indépendante du G∴O∴D∴F∴ corresponde à un souci de s'ériger en puissance maçonnique indépendante et souveraine afin de contrer l'hégémonie du G∴O∴D∴F∴[49].

---

[44] Robert Strathern Lindsay, *The Royal Order Of Scotland, p90*. Il s'agit des 24 chapitres créés par Jean MATHEUS de Rouen avec une patente de la Grande Loge d'Edimbourg.

[45] Le Rite Ecossais d'Heredom ne prendra le titre d'Écossais Ancien & Accepté que lors de la création d'un autre Suprême Conseil en 1821, le « *Suprême Conseil **de** France* » sous la direction de De Grasse Tilly. Ce n'est qu'avec Albert PIKE en 1859 que la Juridiction Sud du rite prit aussi cette dénomination (en anglais : Ancient Accepted Scottish Rite – AASR).

[46] The Supreme Council 33ème of USA. The Statutes and Regulation - p 20

[47] Pierre MOLLIER et Jacques LECHELLE, « Les débuts du Rite Écossais Ancien Accepté en France" - In *Renaissance Traditionnelle* n°122, pp. 136-141

[48] En 1826 le Suprême Conseil des Rites devient le Grand Collège des Rites.

[49] En créant par exemple des loges symboliques pour les trois premiers degrés. Il est curieux de remarquer qu'aucune loge écossaise ne quittera le GODF pour rejoindre la nouvelle structure.

En revanche, difficile de soutenir qu'il s'agit du seul et authentique Suprême Conseil ; Germain HACQUET s'y refuse en tout cas, respectant à la lettre le Concordat de 1804 et les Grandes Constitutions de 1786 dites de Frederic II prônant avant tout l'Union de tous les rites. Issus pour la plupart du rite de perfection, les dirigeants de la période 1804-1821 mettent l'accent sur les origines françaises de l'Écossisme.

La création de la Loge Phoenix

Sitôt arrivé en métropole, Germain HACQUET créé la Loge écossaise du Phoenix Orient de la Vallée de Paris en obtenant de la Loge « La Constante d'Arras », le 14 juin 1804, une patente de la « *Mère Loge Écossaise & Anglaise* », enregistrée sous le n°6 et signée du « Grand Maitre » DELECOURT ainsi que par MAGNEUL & BERTON. Initié dans une loge américaine, porteur de degrés inconnus de la maçonnerie française, détenteur de diplômes peut être perdus, Germain HACQUET aura connu les plus grandes difficultés à intégrer le G∴O∴D∴F∴, qui rappelons-le, consistait à l'époque la seule puissance maçonnique régulière et reconnue.
Aussi paraît-il probable qu'il se soit tourné vers d'anciennes connaissances lui ayant indiqué une marche à suivre originale pour créer en métropole une loge lui permettant de travailler lui et ses amis.
La célérité avec laquelle eu lieu cette création doit être attribuée au fait que Germain Hacquet était probablement en relation Jean François DELECOURT[50], Vénérable de Loge la constante d'Arras[51] qui avait été notaire.

Lors de la création de la Grande Loge Écossaise de France, la Loge est agrégée et la patente est visée le 17 novembre 1804 par DE GRASSE TILLY, HACQUET, THORY, BAILHACHE, VIDAL, ABRAHAM et PIRON. Quelques jours plus tard, lors de la signature du Concordat le 5 décembre 1804, la Loge Phoenix est enregistrée par le G∴O∴D∴F∴ sous le n° 496. Le document est signé par ROËTTIER DE MONTALEAU, représentant du Grand Maitre.

Comment Germain HACQUET a-t-il réussi à intégrer en quelque mois une structure régulière en fréquentant des gens peu recommandables comme DELECOURT ?

---

[50] Archives Départementales du Pas de Calais Fond 4E19/7. Jean François DELECOURT Notaire à Arras depuis le 7 novembre 1776 était alors âgé de 53 ans en 1804. Ce frère est célèbre pour avoir communiqué à Claude Antoine THORY la fameuse « copie » de 1804, de la charte constitutive d'un supposé Chapitre Rose + fondé à Arras par Charles Edouard STUART en 1745. Tous les historiens s'accordent aujourd'hui pour déclarer ce document comme apocryphe. Lire à ce sujet G. Bord p 396.

[51] Abraham, Le miroir de la Vérité Tome 1 Tableau Général des Loges de la Correspondance du GODF le 27ème jour du 10ème mois de la VL 1800. P 3

Après la signature du Concordat les maçons "étranges" comme celle des Isles des Antilles se trouvent de facto-intégrées au G∴O∴D∴F∴ et ont la possibilité de créer des Loges. La quasi-totalité s'affilera à des Loges écossaises et des Chapitres d'Herédon.

Le rite d'York

Germain HACQUET initié dans une Loge des "Ancien Maçons d'York" ne semble pas avoir travaillé dès son retour au rite d'York. Du moins nous n'en avons pas la preuve.

Cependant des 1807 le chapitre Le Phénix travaillera à l'Arc Royal et Germain HACQUET y officiera comme Grand Prêtre. Plusieurs diplômes signés de la main de Germain HACQUET[52] ont été conservé.

De même dans le fond maçonnique du Chapitre Phoenix se trouve également différents rituels des grades du rite d'York (américains) traduit en français[53].

- Maitre Maçon de la Marque
- Passé Maitre
- Excellent Maitre
- Arc Royal.

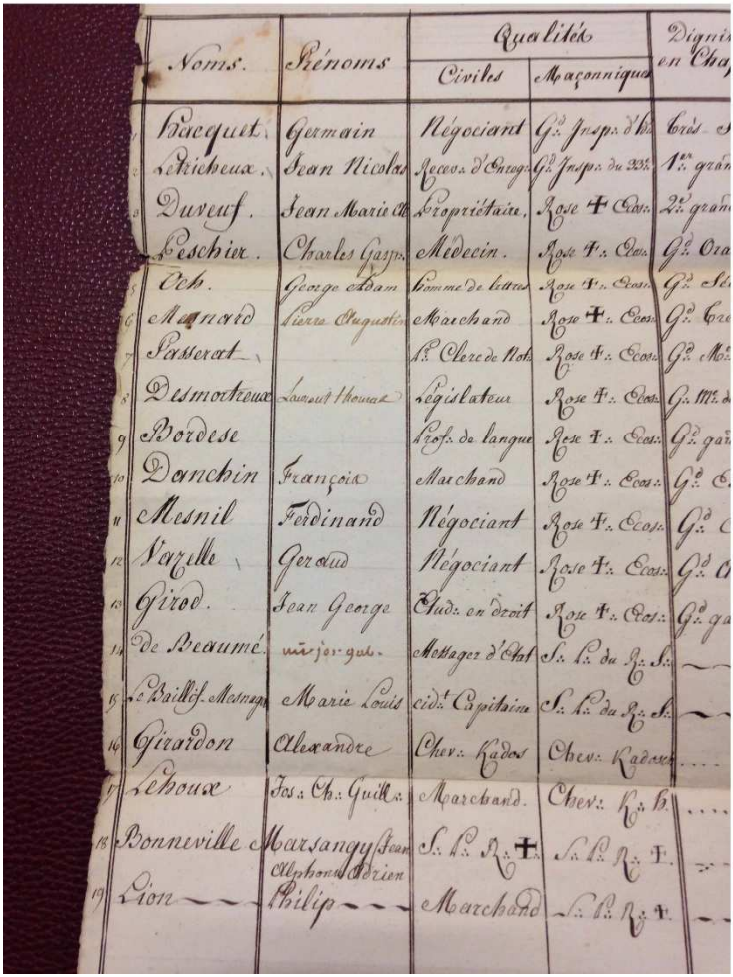
Dans une autre étude nous détaillerons ces rituels.

[52] Sur le tableau du Souverain Chapitre, Germain Hacquet exerce la profession de "négociant".

[53] Fm[4] 501

Annexe

Tableau du Souv.∴ Chap.∴ Le Phénix à la vallée de Paris du 2ème jour du 3ème mois 5806 - Fm² 94 f15



	Noms.	Prénoms	Qualités Civiles	Qualités Maçonniques	Dignités en Chap
1	Bacquet	Germain	Négociant	G.d Insp.r d'Ho	Trés - S
2	Letricheux	Jean Nicolas	Recev.r d'Enreg.r	G.d Insp.r du 33.e	1.er grand
3	Duveuf	Jean Marie Ch	Propriétaire	Rose + Ecos.	2.e grand
4	Deschier	Charles Gasp.	Médecin	Rose + Ecos.	G.d Ora
5	Orb	George Adam	Homme de lettres	Rose + Ecos.	G.d Sé
6	Manard	Pierre Augustin	Marchand	Rose + Ecos.	G.d Cre
7	Passerat		P.r Clerc de Not.	Rose + Ecos.	G.d Mo
8	Desmortreux	Laurent Thomas	Législateur	Rose + Ecos.	G.d M.e d
9	Bordese		Prof.r de langue	Rose + Ecos.	G.d gar
10	Donckin	François	Marchand	Rose + Ecos.	G.d C
11	Mesnil	Ferdinand	Négociant	Rose + Ecos.	G.d C
12	Nazelle	Gerard	Négociant	Rose + Ecos.	G.d C
13	Girod	Jean George	Etud.t en droit	Rose + Ecos.	G.d ga
14	De Becaumé	m.e jos. gab.	Mettager d'Etat	S.r R.e du R.e S.	—
15	Le Baillif Mesnagr	Marie Louis	cid.t Capitaine	S.r R.e du R.e S.	—
16	Girardon	Alexandre	Chev.r Radoz	Chev.r Radoz	....
17	Lehoux	Jos.h Ch.s Guill.e	Marchand	Chev.r R.e h.	....
18	Bonneville	Marsangy Jean Alphonse Adrien	S.r R.e R.e +	S.r R.e R.e +	—
19	Lion	Philip	Marchand	S.r R.e R.e +	—

Tableau de la Loge "La Réunion des Cœurs Franco-américains" à l'Orient de Port aux Princes depuis le 27ème jour du 10ème mois de V.∴L.∴ 5790.

FM² 545 f1

TABLEAU

Des FF∴ qui composent la R∴ L∴ angloise n° 47∴, sous le titre distinctif de la Réunion des Cœurs franco-américains, à l'O∴ du Port-au-Prince, depuis le 27me jour du 10me mois M∴ de l'an de la V∴ L∴ 5790, jusqu'au 27me jour du même mois 5791.

	NOMS DE BAPTÊME.	NOMS DE FAMILLE.	QUALITÉS CIVILES.	Qualités M∴	DIGNITÉS.	LIEUX DE NAISSANCE.	Ages
OFFICIERS DIGNITAIRES DE LA R∴ L∴	Bernard	LAFOSSE,	Négociant,	Maître.	Vénérable,	Bordeaux,	41
	Pierre-Augustin	RIQUET,	Employé au magasin du roi,	M∴	Ex-Vénérable,	Paris,	43
	François	NOUEL,	Négociant & capitaine de navire,	M∴	Premier Surveillant,	Angoulême,	11
	François-Gabriel	BIRAUD,	Maître en pharmacie,	M∴	Second Surveillant,	Rochefort,	16
	Georges-Simon	DUBOIS fils,	Avocat en parlement,	M∴	Secrétaire,	Paris,	5
	Georges	DUBOIS père,	Trésor. des trav. de la Gde Rve.	M∴	Trésorier,	Valogne,	49
	Louis-Jean	CLAUSSON,	Avocat en parlement & proc.	M∴	Orateur,	Reims,	35
	Jean-Baptiste	ALLEMAND jeune,	Négociant,	M∴	Terrible,	Marseille,	35
	Antoine-Joseph	CARPENTIER,	Entrepreneur pour le roi,	M∴	Premier Diacre,	Mézières,	19
	Pierre-Antoine	BLENON,	Négociant,	M∴	Second Diacre,	Sens,	19
	Claude-Etienne	GALLEZOT,	Officier au régim. du Prince.	M∴	Premier Maître des cérémonies,	Salins,	14
	Alexandre	FOURNIER,	Négociant,	M∴	Second Maître des cérémonies,	Tours,	11
	Louis	LUSSON,	Négociant,	M∴	Substitut des Surveillans,	Nantes,	11
	Germain	HACQUET,	Notaire,	M∴	Substitut du Secrétaire,	Paris,	12
	Jacques	POMIRAU,	Chirurgien-dentiste,	M∴	Substitut des Diacres,	Bayonne,	11
	Pierre	ZANICO,	Négociant,	M∴	Econ. & Mrs∴ de cérém. extern.	Milan,	41
	Henri	BACQUÉ,	Habitant, au Cul-de-Sac,	M∴	Hosp. pour la plaine & le morne.	Valentine,	19
	Jean	REROUL,	Négociant,	M∴	Hospitalier pour la ville,	Aups, en Provence,	41
MEMBRES HONORAIRES	* * * * *	LE BARBIER DUPLESSIS,	Notaire, à Philadelphie,	. . .	Député au Gde∴ O∴ de Pensylv.	. . . . .	5
	Laurent	DE LA PLACE,	Capitaine de navire,	. . .	Déjà inst. & Membre honor.	. . . . .	67
Affiliés libres	Céleffin	LEFEBVRE,	Habitant,	. . .	Dép. inst. Memb. hon. de la L∴	Dunkerque,	17
	Louis	HAMEL,	Capitaine de navire,	. . .	Déjà inst. & Membre honor.	Havre,	17
	Achille	HUET DE LA CHELLE,	Sénéchal au Petit-Goave,	. . .	Affil. de la Grde∴ L∴ Prov. de l'O. Dom. & Morin. Amér.	Paris,	42
RES ∴ L∴	Frédéric	HARLEY-OSTERVALD,	Garde-magasin du roi,	M∴	. . . . .	Saint-Quentin,	11
	Jacques	BERTIN,	Entrepreneur de bâtimens,	M∴	. . . . .	La Rochelle,	17
	Guillaume-Stanislas	DOLIVE,	Négociant,	M∴	. . . . .	Bordeaux,	16
	Michel	SUCHE père,	Habitant,	M∴	. . . . .	Vans, en Provence,	14
	Jacques-Jean	GUILLOIS,	Huissier, à Léogane,	M∴	. . . . .	Vannes,	10
	Antoine	BEQUILLON,	Habitant,	M∴	. . . . .	Pont-à-Mousson,	19
	Abel	DUMOULIN,	Habitant,	M∴	. . . . .	Poix, en Anjou,	45
	Jean-Pierre	MOREL DE GUIRAMAND,	Conseiller, à Saint-Marc,	M∴	. . . . .	Lyon,	18
	[illegible]	[illegible]	[illegible]	M∴	. . . . .	Nismes,	15

H∴T∴W∴S∴S∴T∴K∴

Lors de ma cérémonie d'avancement, un des points le plus surprenant fut la délivrance du bijou, marqué à l'envers des initiales HTWSSTK pour une traduction française signifiant « Hiram Tyrien fils de la veuve envoyé au Roi Salomon » et à l'avers des signes hébraïques inscrites autour d'un cercle et dont trois sont les pointes d'un triangle. Les significations entre les deux faces sont nous dit-on identiques, ce que je ne crois pas.

A l'époque je travaillais sur une planche sur « l'art de la mémoire » dans les origines de la maçonnerie écossaise et je me propose donc, après un rappel historique de vous exposer mes réflexions sur un possible lien entre notre bijou et cet art de la mémoire ainsi que les pistes de réflexion que cela m'inspirent.

En préambule, permettez-moi de citer gilles Deleuze :

> *« Penser, c'est toujours interpréter, c'est-à-dire expliquer, déchiffrer, développer, traduire un signe.*
> *Traduire, déchiffrer, développer sont les formes de la création pure, il n'y a pas plus de significations explicites que d'idées claires, il n'y a que des sens impliqués dans des signes, et si la pensée à le pouvoir d'expliquer le signe, de le développer dans une idée, c'est parce que l'idée est déjà dans le signe, à l'état enveloppé et enroulé, dans l'état obscur de ce qui force à penser. »*

Cette citation est le fil conducteur de ma réflexion, c'est vous dire que je ne vais pas vous asséner des vérités mais une possibilité symbolique.

Voici tout d'abord un aperçu historique
On peut décomposer l'histoire de Franc-Maçonnerie en 3 périodes :

a) **une première période** dite opérative (1356-1598), où la maçonnerie était une corporation professionnelle chrétienne, et où les loges se composaient uniquement d'ouvriers du bâtiment: c'est à cette époque (1390) qu'apparaissent les «*Old Charges*» dites «*Anciens Devoirs*».
b) **une seconde période** dite de transition (1599-1722), où ces loges opératives commencèrent à admettre en leur sein des hommes étrangers au métier du bâtiment : c'est à cette époque qu'apparaissent la référence à l'art de la

mémoire *(Statuts Schaw* de 1599), l'initiation maçonnique primitivement appelée « Mason Word » (1637), et les premiers catéchismes symboliques (*Edimbourg,* 1696).

c) **et enfin une troisième période** dite spéculative (de 1723 à nos jours), où la maçonnerie est devenue une initiation non confessionnelle (laïque), et où les loges se composent principalement d'hommes étrangers au métier du bâtiment: c'est à cette époque qu'apparaissent les deux chartes de la Franc-Maçonnerie moderne, les *Constitutions* d'Anderson (1723 et 1738) et les deux versions du *Discours* de Ramsay (1736-1737).

La manière exacte dont les loges « spéculatives » (c'est-à-dire philosophiques) se sont séparées des loges « opératives » (de métier) reste mal connue et demeure un sujet de recherche et de débats entre les spécialistes.

L'hypothèse, dite « théorie de la transition », selon laquelle les loges opératives anglaises se seraient progressivement transformées en loges spéculatives au cours du XVIIème siècle en Angleterre, n'est plus aujourd'hui soutenue par les historiens.

Un personnage clé, **William Schaw** (1549/50-1602) était Maître des Travaux du roi Jacques VI d'Écosse (*Master of Work to the Crown of Scotland*).
Il succéda en 1583 à sir Robert Drummond en tant que « Surveillant général des maçons d'Écosse », devenant ainsi responsable de la construction, de la réparation et de l'entretien des palais royaux, des châteaux et de toute autre propriété du royaume d'Écosse.
William Schaw est surtout connu pour être l'auteur des **Statuts Schaw**, deux écrits souvent présentés comme précurseurs de la structuration de la Franc-Maçonnerie moderne, qui furent retrouvés en 1860, au château d'Eglington, proche de Kilwinning.

Il y met au point pour toute l'Écosse une réglementation de la profession de maçon "opératif", distincte des guildes de métier et une réglementation fonctionnelle et hiérarchique des Loges maçonniques à trois niveaux :
Apprentis-entrés, Compagnons et Surveillant de la Loge (« *interit prenteiss, fallow of craft, warden* »).
Le terme de maître maçon (*maister maissoun*) y est également employé, mais il désigne alors un état d'artisan et non pas une fonction dans la loge.

La deuxième version des Statuts Schaw prescrit expressément aux officiers de la Loge de contrôler les connaissances de tout apprenti et compagnon (chacun à son niveau) concernant l'art de la mémoire.

Tout candidat à la Maîtrise devait aussi présenter un essai sur l'art de la mémoire avant de pouvoir y être admis. On peut donc affirmer que d'après ces Statuts, la Loge était conçue non seulement comme le lieu de réunion des Maçons, mais surtout comme un espace initiatique où l'on apprenait l'art de la mémoire et sa science.

Ce que décrivent ces statuts est un système nouveau qui ne résulte pas d'une simple transformation des anciennes institutions du métier. Ces loges sont orientées vers une organisation globale de celui-ci, mais elles possèdent également des fondements spirituels et religieux.

Développés dès l'antiquité pour assister l'orateur, les « ars mémorativa » ont perduré jusqu'au XVIIIème siècle avant de sombrer dans l'oubli. Ces arts se proposaient, à une époque où le papier était rare et cher, de donner à quiconque le désirait les moyens de se constituer une véritable « mémoire artificielle ».
Plus exactement, les ars mémorativa offraient un ensemble de petites techniques destinées à améliorer les performances de la mémoire naturelle. Ces techniques - où plutôt devrions-nous dire ces "mnémotechniques" - étaient toutes, malgré leur apparente diversité, fondées sur un même principe directeur : la nécessité d'ordonner et d'organiser efficacement ses pensées, ou plutôt ses souvenirs...
Pour ce faire, les adeptes de cet art préconisaient l'utilisation de la « méthode des lieux et des images ».
Sans entrer dans le détail, cette méthode consistait à se représenter mentalement un édifice quelconque, une maison par exemple, et à placer dans chacune des salles de cet édifice des images de ce dont on voulait se souvenir. L'ordre même dans lequel étaient placées les images permettait aux souvenirs de s'évoquer mutuellement.
Autrement dit, la visite virtuelle de l'édifice correspondait à l'actualisation progressive du contenu de la mémoire artificielle.
Je ne porterai pas de jugement sur l'efficacité ou non d'une telle méthode. L'intérêt n'est pas là mais dans deux conséquences entrelacées de cette technique : tout d'abord, les ars mémorativa, en insistant sur la métaphore architecturale et formelle

des lieux, ont fait prendre conscience, notamment à partir du XVIème siècle, de l'importance du classement et de l'organisation des concepts pour progresser dans la connaissance.
Ainsi les ars mémorativa sont à l'origine de la logique combinatoire et des grandes classifications encyclopédiques de l'époque classique. Ensuite, dans la mesure où ce n'est pas un livre mais une architecture tridimensionnelle qui a été utilisée pour classer et ordonner les images, les ars mémorativa ont donné à leur système de représentation un relief et une profondeur que l'écrit ne pouvait offrir. Cette profondeur et ce relief permettaient à la représentation de multiplier et de diversifier les relations entre les images.
Ces relations, de nature logique ou symbolique, étaient une source importante de questionnement à l'intérieur même de la tradition des arts de la mémoire.
Certaines de ces images, ou de leurs composants, ont davantage rapport à l'oralité qu'au texte écrit. Elles doivent être parlées, comme certains blasons. Certaines sont purement et simplement des à-peu-près phonétiques, des rébus.

Si l'on dispose d'un assez grand nombre de lieux différents (et Cicéron en disposait, dit-on, de plus de trois cent), une telle multiplicité impose de les organiser. La succession des scènes et des images actives, si elles sont suffisamment nombreuses, doit elle aussi être organisée, non seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps : l'art de la mémoire débouche donc directement sur une sorte de théâtre mental, en attendant le cinéma tel que nous le connaissons maintenant.

Après saint Augustin, entre la fin de l'empire romain et le haut moyen âge, l'art de la mémoire connaît une première grande occultation - on peut supposer que les temps n'y étaient guère favorables.
Il ne semble pas avoir joué directement de rôle dans la crise iconoclaste, à Byzance aux VIIIème et IXème siècles, mais cette crise amena l'église catholique à élaborer une doctrine de l'utilisation de l'image : il faut que les fidèles gardent constamment en mémoire l'obligation de faire leur salut, et les moyens d'y parvenir. L'art de la mémoire revient donc en force au XIIème siècle, avec les cathédrales, ces livres d'images en pierre, ces "bibles des illettrés".

L'art de la mémoire est ainsi passé d'un art personnel, privé, imaginaire et immatériel, à un art monumental, officiel, public, au service d'une institution. Il ne s'agit plus seulement de mémoriser les éléments relatifs à telle ou telle affaire particulière, mais

de représenter l'ensemble du monde, ici-bas, en dessous et au-dessus, maintenant, avant et après.

A la fin du XIIIème siècle, avec Raymond Lulle, à Majorque, apparaît un mode de représentation du monde différent, peut-être d'origine cabalistique, et qu'on pourrait qualifier d'alphanumérique. Lulle utilise pour son *Ars Magna* (1305-1308) des agencements de roues, tournant les unes par rapport aux autres, sur lesquelles il grave des lettres codant les différents aspects de la divinité.
En se mouvant, ces mécanismes imaginaires provoquent la combinatoire des lettres et donc la recréation du monde. Cet art se propage rapidement dans toute l'Europe. C'est ce moyen de mémorisation que j'ai pu entrevoir dans le symbolisme de notre bijou.

Restait à effectuer la synthèse entre le système de Lulle, alphanumérique, et le système des images et des lieux. Frances Yates note que : le problème a dû susciter un intérêt général assez considérable, comparable à l'intérêt que suscitent aujourd'hui chez tout le monde les cerveaux électroniques.
Giordano Bruno proposa une solution originale : disposer sur les roues de Lulle, non plus des caractères alphanumériques, des chiffres et des lettres, mais les scènes frappantes et les êtres étranges des palais de mémoire classiques. On peut donc, si l'on veut compter Giordano Bruno parmi les précurseurs du cinéma.

Ici se termine l'histoire des arts de la mémoire classiques. Après la crémation de Bruno, le 17 février 1600, les arts de mémoire disparaissent très abruptement du paysage européen. Le *Novum Organum* de Bacon date de 1620, le *Discours de la méthode* de Descartes de 1637, la machine à calculer de Pascal de 1642, « l'*Ars Magna lucis et umbrae »* (le Grand Art de la Lumière et de l'ombre) de Kircher de 1648.
La science moderne vient occuper le devant de la scène, et les arts de mémoire perdurent dans l'occultisme, l'alchimie, les jeux de tarots, etc…

Quoi qu'il en soit, l'usage que Bruno fait de l'art de la mémoire est très différent de celui qu'on en avait fait dans l'Antiquité et au Moyen Age. Il ne s'agit plus d'un outil de rhétorique, mais il avait été transformé à travers la pensée néoplatonicienne en un **art hermétique et occulte**.

Giordano Bruno n'avait pas que des ennemis et il fut défendu par un écossais vivant à Londres, Alexander Dickson (1558-1604), qui avait étudié à l'Université de St Andrews en Écosse.
Se basant sur l'ouvrage de Bruno « *Les ombres des idées* », qui avait paru en 1582, Dickson publia à son tour l'année suivante un traité intitulé « *L'Ombre de la raison »* où il présentait l'art de la mémoire dans un contexte hermétique de dérivation égyptienne.
Il fut pour cela attaqué par des universitaires de Cambridge et dénoncé pour atteinte à la religion.

En retour, Bruno fit l'éloge de Dickson dans les dialogues italiens intitulés *Cause, Principe et Unité*, publiés à Londres à la fin de la même année.
Cette relation très amicale de maître à disciple entre Bruno et Dickson est capitale pour le développement de la Maçonnerie opérative en Grande Bretagne dans un sens ésotérique, comme l'a montré David Stevenson dans son ouvrage sur les origines de la Franc-Maçonnerie en retraçant les liens qui unissaient Alexander Dickson à **William Schaw**.

« *La relation vraisemblable avec Dickson et le fait que d'autres éléments de la tradition hermétique soient présents dans l'apparition de la Franc-Maçonnerie à cette période doit sûrement indiquer qu'elle était au moins influencée par l'occulte art hermétique de Giordano Bruno »* et encore : « *si c'était en partie l'art de Bruno que Schaw introduisait, alors il essayait d'implanter ces éléments d'un culte hermétique secret dans le métier de maçon, avec l'art de la mémoire supposé conduire à un avancement spirituel et à la connaissance du divin. »* et plus loin : « *à travers les seconds Statuts Schaw, l'art de la mémoire peut désormais être directement lié au développement de la Franc-Maçonnerie et les harmoniques occultes que cet art avait acquises contribuèrent au développement du secret maçonnique et du rituel »* et pour finir: « *les loges maçonniques du XVII*ème *siècle pourraient avoir été en un sens un temple de la mémoire, édifice imaginaire contenant des endroits et des images fixes, aidant à mémoriser les secrets du Mot de Maçon et les rituels de l'initiation.* »

L'usage que conservent encore aujourd'hui le Rite Émulation, et, bien sûr, le rite d'YORK d'apprendre par cœur tout le rituel, pourrait d'ailleurs être un héritage de cette époque où le travail en Loge était un exercice lié à l'art de la mémoire.

Après ces considérations historiques, vous comprendrez mieux la supposition que j'avançais sur la possibilité d'un lien entre notre clé de voûte et l'art de la mémoire.

Appliquant les préceptes de cet art, j'ai essayé de décortiquer les possibilités proposées par les initiales britanniques HTWSSTKS.
Donc au lieu de faire des mots croisés pendant mes vacances, j'ai tenté de me mettre dans la peau d'un Frère anglais et avec force « Single malt » de trouver des significations différentes.

Certaines versions ont depuis longtemps déjà circulées comme :
Mes cogitations furent peu rentables si ce n'est que le terme HTWSSTKS évoquant Hiram les deux dernières lettres Ket S peuvent se rapporter à KING et SEVEN, la première référence à Hiram étant dans le livre des Rois chapitre 7.
Devant le peu de résultat, la sagesse me fit arrêter cette recherche mnémotechnique sous peine de devenir alcoolique.

Il me restait à étudier la face de notre médaille et n'étant ni hébraïsant, ni kabbaliste, la tâche ne paraissait pas plus facile.
Mais rappelez-vous mon préambule, l'esprit doit pouvoir naviguer et laisser l'imagination interpréter.

Première observation nous voyons 8 caractères hébraïques sur la circonférence d'un cercle dont trois sont les sommets d'un triangle. Etant collectionneur d'objet maçonnique j'ai depuis mon avancement dans le degré de la Marque acquis plusieurs médailles anciennes.
A ma surprise toutes n'ont pas exactement les mêmes caractères et le triangle ne relie pas toujours les mêmes lettres. C'est cette constatation qui me permet de douter de la réelle correspondance de traduction entre les faces.
Sachant par ailleurs qu'en hébreu les seules lettres écrites sont les consonnes et qu'une racine de trois consonnes (généralement la racine d'un mot en hébreu est de 3 lettres) peut avoir des significations différentes, notamment en permutant les lettres, je vous laisse à penser ma joie devant la simplicité de ma recherche.

Ajoutons à cela que les lettres ayant chacune une valeur numérique la somme globale peut également se décomposer en l'assemblage numérique d'autre lettres. Cela s'appelle la Guematria chez les kabbalistes.

Mes outils sommaires de prospection furent donc un clavier virtuel en hébreu et un traducteur hébreu- français relativement sommaire.

Sur notre médaille les pointes du triangle sont heth (H) « pointe supérieure » shin et shin pour la base, à gauche du heth nous avons à droite IOD (j ou I) et à gauche Beth (B).
En lisant le livre des rois chap 7 (bible d'OSTY) nous lisons :

> « Il dressa les colonnes pour le Oulam du HEKAL **heth**, il dressa la colonne droite et l'appela du nom de Yakin **(IOD)**, il dressa la colonne gauche et l'appela Boaz **(beth)** ».

Nous retrouvons les trois lettres supérieures.
La réunion des trois lettres Heth SHIN SHIN nous donne comme traduction **voutée**.

L'imaginaire m'intéresse de plus en plus et je persiste dans ma démarche.
Je vous ai dit que d'autre médaille ne pointe pas sur le heth mais sur le IOD.
Cette remarque me fait de nouveau penser au système de roue crantée utilisé dans le système de Lulle et me dit que ce triangle tournant dans le cercle peut générer huit combinaisons de trois lettres.

Mon traducteur sommaire me donne pour les huit combinaisons les définitions suivantes :
Voûte, créateur, frère ou soeur, âme ou coeur, Granit ou roche dure, sommet ou apogée et agneau.

Manipulant adroitement ces mots, comme le ferais un kabbaliste, je peux trouver une phrase comme :
Mon nom de frère gravé au coeur de la roche dure située à l'apogée voûté.
Il me reste à caser une signification pour agneau, c'est moins facile.
Et c'est alors que mon esprit fébrile me fait penser à relire le rituel du grade d'avancement et le texte lu par le Chapelain juste avant la remise de la médaille.
Ce texte de l'apocalypse dit :

> *« Qui a des oreilles entendent ce que l'esprit dit aux églises, je donnerai à celui qui vaincra de la manne qui est cachée, et lui donnerai un caillou blanc, et au caillou un nouveau nom écrit, lequel nul ne connait, sinon celui qui le reçoit.*

Nous sommes alors dans le livre de l'apocalypse le livre du changement ou de la révélation.

Le terme d'agneau trouve alors une justification car il est celui qui dans l'apocalypse ouvre tous les sceaux.
Notre médaille pourrait symboliser le passage de l'ancien testament avec au revers la référence au temple de Salomon et sur la face une référence au nouveau testament avec l'Apocalypse.
On peut penser que le Maitre Maçon de la Marque est à la frontière de deux mondes.

Si je cite L'Apocalypse I 9

> *« Moi Jean votre frère et compagnon vis et j'ai été mort et voici que je suis vivant. »*

Le nouvel Hiram ressuscité ne doit plus reconstruire les anciens temples mais participer à l'édification de la nouvelle Jérusalem céleste.

Mes frères j'ai été trop long et vous ai déjà entraîné trop loin dans mes errances et cette recherche peut s'étendre de manière exponentielle. Chaque lettre se décomposant également en différente combinaison ; ex shin écrite est la combinaison de shin heth noun.
C'est vous dire que l'on peut sombrer rapidement dans la folie, et donc ma recherche symbolique n'en est qu'à son commencement et en conclusion je vous relis mon préambule.

Penser, c'est toujours interpréter, c'est-à-dire expliquer, déchiffrer, développer, traduire un signe.
Traduire, déchiffrer, développer sont les formes de la création pure, il n'y a pas plus de significations explicites que d'idées claires, il n'y a que des sens impliqués dans des signes, et si la pensée à le pouvoir d'expliquer le signe, de le développer dans une idée, c'est parce que l'idée est déjà dans le signe, à l'état enveloppé et enroulé, dans l'état obscur de ce qui force à penser.

Ce travail n'avait pas d'autre but que de voyager aux origines de notre ordre et dans le symbolisme que m'inspire notre bijou de Maître de la Marque...

Keb Raioth

Je traiterai de KEB RAIOTH, ce mot qui nous est donné lors de notre réception, le mot de Maître Maçon de la Marque. La littérature sur le sujet étant mince je me hasarderai à quelques hypothèses et recherches personnelles.

Pour traiter ce sujet j'aborderai deux angles, tout d'abord en m'interrogeant sur ce qu'est ce mot puis en essayant de trouver si ce n'est sa signification pour le moins une signification.

Et pour commencer quel est ce que ce mot ?

Lorsque j'ai choisi de traiter ce sujet un F de notre Loge m'a aidé en me posant une question, cette question m'a beaucoup aidé mais pas comme il le pensait.

Il m'a dit « Keb Raioth c'est quoi comme type de mot ? », je lui ai répondu alors machinalement, « ce n'est pas le mot de passe c'est donc le mot Sacré ». Et lui de conclure, « voilà il faut donc commencer par cette notion de sacré ».

La tâche ne m'a guère enchanté, d'une part car évoquer cette notion de Sacré dans les Loges bleues du Rite Français c'est un grand classique du genre, vu et revu des dizaines de fois soit dans des planches soit dans les réunions d'instruction. D'autre part j'ai toujours vu cela comme un habile jeu d'équilibrisme au GODF où l'on a retiré tout renvoi à la religion dans la plupart des rituels et là où des notions équivoques subsistent on alambique des réponses avec plus ou moins réussie. Cela me semble encore plus complexe d'aborder ce Sacré hors du religieux dans les rites anglais même si nous sommes au GODF, car dans cette tradition aucune ambigüité le sacré réfère à Dieu point.

Alors oui je sais bien que la notion de Sacré peut être séparée de toute connotation religieuse, que le sacré peu prendre une dimension personnelle, que le caractère sacré d'une chose n'est pas intemporel, que l'on peut conférer un caractère sacré à un lieu à un moment précis, etc, …
Néanmoins je m'étonnais de revenir sur cet aspect des choses ici. J'ai donc repris notre rituel et là stupeur il est dit que le mot est Keb Raioth mais il n'est fait aucune mention d'un éventuel caractère sacré. Là, quatre possibilités s'offrent à moi : soit une erreur de traduction ce qui me parait être le cas le moins vraisemblable, soit le

caractère sacré du mot est sous-entendu puisqu'il y en avait un dans les précédents grades, soit le mot perd son caractère sacré lorsque l'on passe dans les « side degrees », soit, puisque je connais mal les rituels anglais le mot n'est pas sacré dans cette maçonnerie.

Pour tenter de faire la lumière sur cette question j'ai consulté différents rituels de la Marque, en français comme en anglais, et même si le mot diffère parfois comme dans le rituel Duncan il n'est jamais sacré. L'hypothèse de l'oubli à la traduction est donc totalement écartée.

L'étude de rituels des 3 premiers grades d'Emulation et d'York pose une question. En effet dans tous les textes anglais qu'il m'ait été donné de connaître et la plupart des textes français il n'y a pas de mot sacré. Ou plutôt s'il y en a un et un seul, le nom de Dieu donné à Moïse et gravé sur un triangle d'or mais là est une autre histoire. La question se pose sur un rituel en français de 1963, sur lequel nous travaillons d'ailleurs un mercredi par mois, car dans ce rituel il est fait mention du caractère sacré du mot d'App∴.

Habitude du traducteur ou de la Loge ou reprise d'un rituel anglais spécifique je ne sais pas. Le récent ouvrage de Roger Dachez « Les rites Maçonniques anglo-saxons » dans la collection « Que Sais-je ? » rapporte la diversité des petites divergences des rites anglais du fait de la transmission orale, cela n'aurait donc rien d'étonnant. Néanmoins ce n'est pas une pratique largement répandue.

De ces recherches l'on peut aisément conclure que les mots d'App, de Comp∴ et de M∴ ne revêtent pas un caractère sacré dans la Maçonnerie que nous pratiquons. A l'évidence il en est de même pour celui de Maitre Maçon de la Marque.

A quoi sert-il donc ce mot ?

Pas à passer donc puisque ce n'est pas le mot de passe. Mais il est une part de l'action de reconnaissance. Dans les rituels anglais des Loges bleues c'est l'attouchement qui appelle le mot par la fameuse phrase : « qu'est ceci ? ». Il n'est donc pas étonnant que chez nous le mot apparaisse à ce même moment, néanmoins dans notre rituel les deux aspects semblent décorrelés.
Alors que dans le rituel Duncan le mot qui se donne au même moment, et qui est différent puisqu'il s'agit de SYROCK, est le nom de la poignée de main. D'autre version avec Keb Raioth rattache le mot à la poignée de main, allant jusqu'à indiquer

que ce mot est remplacé par Mark Well et rappelle que bien exécutée l'attouchement forme un M et un W.

C'est donc juste un mot, une part de la reconnaissance. Alors pourquoi en traversant la Manche son caractère important a dû être relevé en lui ajoutant le terme sacré ?

Ne nous y trompons pas, ce mot ne perd aucunement son importance du fait de l'absence de cet adjectif. Car il ne s'agit pas « d'un » mot mais DU mot. On parle en effet DU mot d'App∴, de celui de Comp∴, de celui de Maître et de celui de Maître de la Marque. En français déjà le retrait de tout adjectif le confère une solennité, même le mot de passe fait pâle figure à cote du mot du grade.

C'est donc LE mot avec un M majuscule, peut-être la définition du terme MOT est aujourd'hui vidé d'une partie de sa substance et ne rend pas bien compte de son importance. Peut-être cela en est-il de même avec le terme anglais.

En français tout d'abord. Avoir le fin mot d'une histoire c'est en connaître les caractéristiques et les subtilités. Il semble que cette expression ait évolué avec le temps et que des versions plus anciennes n'y ajoutent pas le qualificatif « fin ». Ainsi Maurice Leblanc, papa du célèbre Arsène Lupin, alchimiste avéré et FM suspecté, parle souvent dans ces romans du mot de l'énigme. Ou de posséder le mot qui signifie connaître les secret d'une histoire.

Le dictionnaire de l'Académie française rappelle bien que l'on parle du « mot » d'une énigme comme étant l'explication d'une chose mystérieuse. De cette même source l'expression « donner le mot à quelqu'un », signifie « le mettre dans la confidence », voilà une définition qui nous parle particulièrement. On notera une troisième utilisation intéressante du terme ; dans le langage héraldique le mot d'une devise est la formule qui accompagne la figure, l'on dit aussi l'âme.

Dans cette assertion l'on comprend ce que revêt le sens du mot du grade. Connaître ce mot c'est être dans la connivence, connaître ce grade, ses secrets et ses subtilités.

Mes piètres connaissances de l'anglais me permettent néanmoins d'explorer un peu plus le terme « word » utilisé invariablement dans les rituels maçonniques. S'il ne nécessite aucun qualificatif dans ces rituels c'est qu'il recouvre un plus large champ que son homologue français.

Il existe diverses expressions qui donnent une idée de l'étendue de ce spectre et qui viennent renforcer la signification de ce mot qui est donné.

L'on retrouve les équivalents français que je donnais tout à l'heure. S'y ajoute par exemple « I give you my word » qui signifie je te donne ma parole. Ou « to give a word » pour donner un ordre.

Mais le plus évident, certainement le plus parlant pour un maçon anglais, c'est le terme utilisé au début de l'Evangile de Jean "In the beginning was the Word, and the Word was with God, and the Word was God. »

L'on voit que le terme anglais est plus riche que le français, il fait appelle à des dimensions culturelles plus vastes que le nôtre et l'on comprend mieux pourquoi dans les rituels ce terme n'a besoin d'aucun qualificatif, il lui suffit d'être **LE** mot.

Il est donc objet de reconnaissance mais aussi objet de connaissance et de compréhension du grade, l'essence du grade d'une certaine manière voire sa quintessence.

Etant plus familiers avec ce qu'il représente essayons d'en savoir plus sur la signification du mot de notre grade.

Dans notre Rituel de réception KEB RAIOTH et l'ancien mot qui a été remplacé par Mark Well.

Il faut savoir que l'utilisation de ce mot n'est pas attesté dans tous les rituels, ainsi le Duncan fait lui référence au mot SIROC. Je resterai néanmoins sur le nôtre il y a déjà suffisamment à dire et pour être franc j'ai très peu de choses à dire sur SIROC.

Notre rituel est assez laconique sur KEB RAIOTH puisqu'il indique que ce mot fait allusion au peuple. Il est aussi indiqué qu'il signifie « Compagnons de la Marque ». Quels que soient les autres Rites que nous pratiquions nous sommes habitués à ces mots à consonance hébraïque pour lesquels le rituel nous donne une traduction mais qui en pratique ne veulent rien dire en hébreu, il en est bien sûr de même pour Keb Raioth.

Pourtant les deux parties de ce mot peuvent avoir des lectures intéressantes. N'ayant trouvé aucune archive maçonnique sur l'origine et la signification de ce mot je ne

m'avancerai pas à dire que c'est la seule façon de l'expliquer, je pense simplement que ce sont des visions intéressantes du mot.

Tout d'abord KEB, en hébreu n'a aucune signification tel quel. On notera néanmoins des mots proches tels que Kebar qui se traduit par Déjà, Kebel qui signifie les liens, les fers, ou encore Kebesh qui signifie Agneau ou Brebis là c'est peut-être un peu plus intéressant pour notre propos.

Mais c'est en changeant de lieu que cette première partie du mot révèle peut-être son sens le plus intéressant pour nous. Car en effet dans le panthéon Egyptien Keb est le Dieu de la terre. Il est le fils du Dieu de l'air et de la Déesse de l'eau, il est frère et époux de la déesse du ciel. Il est le père d'Isis, Osiris, Seth et Nephtys. Il est intéressant de noter que dans cette tradition le ciel et la terre, unis ne peuvent être séparés si ce n'est par l'air, cela nous renvoi au lien entre l'homme et le divin.

Il est aussi le premier roi mythique de l'Egypte, le trône des pharaons s'appellera trône de Keb. Mais surtout, en tant que Dieu de la terre il est dieu des plantes et de la végétation, il renvoi aux céréales et à la germination qui sont les attributs du Comp∴ et rentre en écho avec la signification donnée à Keb Raioth de « Compagnons de la marque ».

Il est aussi Dieu de la mémoire et guide de la main des Scribes pour qu'ils tracent bien ou qu'ils marquent bien. Il reprend donc bien des attributs à la fois du Comp∴ et de la tradition de la marque ce qui peut être une piste intéressante.

Passons maintenant à la deuxième partie du mot, RAIOTH. Ce mot semble ne rien signifier en hébreu ou dans quelque autre tradition que ce soit, pourtant la fin IOTH semble assez typiques du masculin pluriel en hébreu.
En élargissant les recherches on trouve un mot assez proche MERAIOTH ou MARAIOTH qui a des significations intéressantes pour notre propos. D'ailleurs KEB RAIOTH n'est peut-être pas la mise en commun de deux mots mais uniquement la déformation de MERAIOTH. Dans la tradition biblique MERAIOTH est un grand prêtre sacrificateur mais aussi une maison patriarcale et sacerdotale de l'époque de Jojakim, fils de Josué.
Mais le mot Meraioth a aussi une signification propre en hébreu puisqu'il signifie le substantif « rebellions ou changement » au pluriel. Dont la racine renvoi au terme

rebelle à Dieu et/ou à son père. Nous sommes au GODF je sais que cette lecture plaira plus à certains de nos Frères.

Ainsi donc si l'on prend en considération ces diverses traductions tout en restant cohérent avec ce que nous enseigne le rituel, à savoir que le mot fait référence au peuple et qu'il signifie « compagnon de la marque », l'on peut y voir diverses significations.
Ainsi au choix les Compagnons de la Marque peuvent être vu comme des prêtres de Keb ou au contraire comme des rebelles à Keb, ou encore des rebelles aux chaînes et par extension à l'enfermement, ou tout simplement des rebelles à l'autorité en général, je laisse volontairement de côté la simple interprétation de prêtre qui me semble assez éloigné de l'action du Compagnon de la Marque.

Chacun fera son choix par rapport à ce qui lui parle le plus.

Pour ma part l'interprétation de prêtres de Keb me convient peu, car même si Keb peut revêtir les attributs du Comp∴ de la Marque notre vocation n'est pas à ce grade sacerdotale et il n'y a pas d'adoration que ce soit à une divinité autre que Dieu ni de figure du Comp∴ de la Marque parfait dans notre Rituel.
A titre personnel je préfère la piste des rebelles. Simplement rebelle cela me semble réducteur pour les Compagnons de la Marque, cela s'applique peut-être plus aux Comp∴ de métier et encore à certains d'entre eux si l'on en croit l'histoire. Hors non, si j'ai bien compris la maçonnerie de la Marque le Comp∴ de la Marque n'est pas un rebelle à l'autorité, quelle qu'elle soit. Même pas des agneaux rebelles ce qui pourrait être une traduction.

Reste donc deux lectures possibles : la première ; KEBEL MERAIOTH, les rebelles aux fers, aux chaînes, l'on pourrait aussi parler d'hommes libres, d'hommes qui se battent pour leur liberté. Je pense que c'est la meilleure explication à valoriser au sein du GODF pour démontrer tout l'intérêt de la place de la maçonnerie de la Marque et le fait que l'on poursuive en fait les mêmes buts.
Mais tout comme vous je n'y crois guère, si l'on reprend nos rituels le compagnon de la Marque ne se bat pas pour gagner sa liberté, ce n'est pas propre au grade.
Il reste donc une lecture qui à ma préférence d'une part car phonétiquement elle est la plus proche puisqu'il s'agit de KEB MERAIOTH et sa lecture me parait la plus cohérente. Elle signifierait rebelles à Keb, cela me parait cohérent puisque

MERAIOTH renvoi à une rébellion à une autorité généralement celle de Dieu ou du père. Placer les Compagnons de la Marque comme des rebelles aux faux Dieux et surtout aux Dieux égyptiens est cohérent avec l'origine mythique de l'Ordre, surtout après l'exode.

Mais plus encore les placer comme des rebelles à ce Dieu de la terre, des minéraux, des plantes qui guide la main de ceux qui tracent me semble plein de sens. Le tailleur de pierre s'oppose bien à la nature puisqu'il s'attaque aux pierres brutes que la nature a façonné pour les transcender et dans ce cas pour construire un Temple au Dieu unique grâce à Son inspiration et au génie de l'Homme. Quel plus beau pied de nez aux Dieux égyptiens et surtout à Keb à qui l'on prend les matériaux.
De plus, le Compagnon de la marque ne laisse pas un Dieu païen guider sa main quand il marque, il est donc logique qu'il s'oppose à celui qui tient la main des scribes, il est libre de marquer tout en suivant le principe de bien marquer.

Comme toute tentative d'analyse en l'absence de connaissance de l'origine du mot elle est hasardeuse. A partir de quand ce mot apparait il ?

Le rattacher à la tradition hébraïque est-il cohérent avec cette époque ?

D'autres approches seraient-elles à privilégier ?

Une véritable recherche historique serait sans doute nécessaire. Dans cette attente mon approche me parle, j'espère qu'il en sera de même pour vous.

Mais qui a perdu les plans ?

Le titre est volontairement un peu provocateur mais en restant dans une approche symbolique je souhaite éclairer un thème qui m'a interrogé lorsque j'ai travaillé notre rituel pour la dernière cérémonie.

Pour ma dernière planche j'étais allé chercher un des termes les plus obscurs de notre rituel : Keib Raioth et faute d'informations tenter de trouver des significations pertinentes. J'avais choisi ce sujet car c'est le terme qui me parlait le moins, qui m'interrogeait le plus dans le rituel.
J'étais allé chercher la petite bête alors qu'une énigme bien plus flagrante nous saute aux yeux : dans un environnement toujours parfait, toujours contrôlé une erreur est produite.

C'est assez rare pour être souligné, dans nos autres rituels quand une erreur est présente elle est orchestrée, volontaire et pleine de symbole car tout est symbole chez nous. D'ailleurs c'est très rare, je ne vois que le moment où l'Hospitalier vient à la rencontre du nouvel Initié pour réclamer son obole alors que les métaux ne sont pas rendus.
D'ailleurs cette scène se retrouve quasiment de la même manière dans le rite York de la Marque.

Quand elles ne sont pas orchestrées elles sont subies mais toujours pleines d'enseignement comme l'assassinat d'Hiram.

Pourtant il existe chez nous une erreur manifeste qui ne donne pas lieu à une explication et de ce fait pas un enseignement direct et j'aimerais donc l'explorer pour savoir s'il y a quelque chose à trouver.

Rappelons le contexte : l'impétrant, nouvellement homme de la marque arrive amène à l'inspection une pierre étrangement taillée. Je fais une petite parenthèse : c'est quand même étrange de confier à un nouveau la taille d'une pierre différente qui demande une habileté particulière. Il manque d'expérience.
D'ailleurs qui lui a confié cette mission ?
Le VMM qui l'a reçu au grade quelques minutes avant ?
C'est le moins illogique peut-être mais cela n'apparait pas dans notre rituel.

A-t-il reçu une mission secrète et un plan transmis par une lettre de mission qui s'est autodétruite ?
Lui a-t-on confié une mission si importante à l'oral comme cela au détour d'une ruelle ?

Car oui c'est étrange que l'impétrant ne se défende jamais de la raison pour laquelle il a fait cette taille, n'explique jamais qui lui a dit de faire un tel travail. Aura-t-il eu une épiphanie ?
C'est une vraie question, un vrai sujet à traiter.
Les américains eux ont réglé le sujet dans le rite York. Dans ce rite, à la Marque l'impétrant trouve pas hasard cette pierre taillée par Hiram avant sa mort puis jetée au rebus après son décès.
Elle porte une Marque inconnue de tous : celle d'Hiram que personne ne connait, car il n'a rien taillé d'autres sur le chantier.

Si cette approche répond à la question du commanditaire elle en pose bien plus sur l'impétrant, nouvellement homme de la Marque et qui, voyant une pierre bien taillée, veut s'en attirer les mérite et la paie qui va avec. C'est certainement l'exemple le moins vertueux vu jusque-là dans nos rites.
De plus cela génère une nouvelle incohérence : le 1er Diacre (ou expert pour York) se parjure en donnant sa parole qu'il a vu l'impétrant travailler avec lui dans les carrières au moment où l'on veut lui couper la main, est-il complice ?
A-t-il été dupé ?
Bref c'est encore plus confus. A vouloir créer une incohérence on en crée d'autres.
Je dois dire que je suis moins à l'aise avec le rituel York par rapport au domatique, il m'est plus hermétique au niveau des symboles et de l'enseignement, notamment par son approche mercantile.

Je referme donc cette parenthèse.

On remarquera aussi que le moment de la taille dans les carrières est un peu étrange, étrange en effet que les Maîtres de la Marque qui accompagnent l'impétrant aient comme mission la taille de pierre puisque leur rôle est d'approuver les pierres, mais c'est une bizarrerie que l'on retrouve partout.

Revenons à notre pierre bizarrement taillée dont on ignore le commanditaire et passons cette question.

La pierre est là, elle est importante pour l'édifice pourtant le 2nd Inspecteur n'a aucune information dessus, le 1er Inspecteur non plus et pas plus le Maître Inspecteur. On pourrait se dire, avec une certaine logique, que la commande a été passée par Hiram avant sa mort et qu'il a été assassiné avant d'avoir transmis au Maître inspecteur, c'est un peu tiré par les cheveux mais ça marcherait.
Dans ce cas notre VM de la Marque incarnerait Hiram lors de la première partie de la cérémonie où il confère le titre d'homme de la marque, puis son successeur par la suite.

Mais non l'explication n'est pas là puisque quelques minutes après le chantier est arrêté car il manque la clé de voûte. Le VMM brandi alors le plan en indiquant qu'il l'a transmis. Donc ma précédente hypothèse ne tient plus.

Dans notre rite le VMM s'énerve rapidement sur les Inspecteurs mais chacun reste sur sa position : le VMM dit l'avoir transmis, les Inspecteurs disent ne jamais l'avoir reçu. Il y a manifestement un menteur dans l'histoire mais cela passe sous silence, une fois la pierre retrouvée tout est oublié.

Certes le Temple est quasiment terminé mais cela est problématique d'avoir un des dirigeants du chantier qui commet une erreur aussi importante et surtout qu'il ne reconnaisse pas cette erreur. Or notre rituel n'en dit rien.

Il y a donc potentiellement deux personnes responsable de l'erreur : la personne qu'incarne le VMM ou le Maître Inspecteur.

Intéressons-nous d'abord à la personne incarnée par le VMM. J'ai longtemps entendu, et même parfois répété, qu'il était Hiram et que les ouvriers des différentes classes continuaient leur travail sous sa direction puisque notre cérémonie se passe avant sa mort. C'est dans cette logique qu'est conférée la Marque à certains Comp∴ en Ecosse.

Dans le rituel de Duncan c'est assez trouble. La Loge est dédicacée à Hiram le constructeur, la chanson des Maîtres de la Marque indique que la marque doit comparaître devant Hiram, comme chez nous, pourtant les travaux sont dirigés par Salomon ce qui lui permet de dire qu'il a commandé à Hiram la taille de cette pierre importante, bon Salomon devient ici architecte mais pourquoi pas. Mais, dans notre rite ce n'est pas le cas.

Un indice : au début des travaux le VMM dit « au nom d'Adonhiram j'ouvre cette Loge ». C'est donc simple, et bien pas tant que ça en France. Car même si les personnages de Hiram et Adonhiram sont différents le Voyage en Orient de Gérard de Nerval nous induit en erreur car il en fait un seul et même personnage.

Je n'ai pas trouvé d'autre rituel domatique qui soit plus précis. Les VM de la Marque installés nous avons la réponse mais avançons avec les éléments connus de tous.

Procédons par hypothèse : si c'est Hiram, il a toujours été présenté comme infaillible. Il est proposé par un roi Hiram de Tyr et validé par Salomon dont le jugement, éclairé par Dieu, est infaillible. Une erreur de sa part remettrait en cause le bienfondé de sa nomination et la perfection attendue de son travail. Le Temple ne serait plus un symbole de perfection. En l'absence d'autres erreurs et du caractère infaillible du personnage, c'est l'hypothèse la moins plausible.

Si c'est son successeur il a une dimension moins infaillible. Pourtant sa nomination en fait quelqu'un de choisi pour terminer l'œuvre. Il y a peu de raison qu'il soit moins infaillible que son illustre prédécesseur.

Pas besoin de trancher sur l'incarnation du VMM pour le moment.

Troisième hypothèse : c'est le Maître Inspecteur qui a perdu les plans. Désigné par un homme, il est logique qu'il soit plus faillible que son chef. Même si la nomination remet en doute l'infaillibilité du discernement de son chef.
Tout reste possible.
Si l'on fait une petite analyse de la situation en la replaçant dans une dynamique d'emploi : le fait que le supérieur laisse son subordonné se retirer en restant sur sa position, même avec le geste de mépris que nous avons ajouté dans notre rituel, et sans le sanctionner peut largement faire penser que c'est parce qu'il se sent fautif ou pour le minimum qu'il ait le doute, noble sentiment que ce bénéfice du doute mais qui a peu sa place sur un chantier.

Notre rituel s'arrête là, ne donne aucune précision et nous laisse dans cette réflexion. Le rituel domatique de la GLNF nous éclaire. A la suite d'une cérémonie en quasi tout point identique à la nôtre, une planche est lue qui remet en perspective l'histoire racontée dans ce grade. La planche tranche une fois pour toute sur notre question en indiquant que les plans ont été perdu par le Maître Inspecteur. Fin de l'enquête.

Mais en fait cette planche pousse plus avant la réflexion sur l'enseignement de ce passage du rituel.

En fait quel que soit l'officier fautif ce qui est intéressant c'est que l'erreur vienne d'un homme. Rappelant ainsi la dimension faillible de l'homme.

Pour ce qui est de la suite, j'ai toujours trouvé saugrenu que la pierre soit retrouvée et surtout par celui qui l'a taillé. Une sorte de happy end comme dans les films hollywoodiens, le hasard fait bien les choses.

Et c'est là qu'il faut savoir se débarrasser de notre approche continentale de la Maçonnerie et entrée dans l'approche anglaise. Ce n'est pas le hasard qui provoque cette happy end mais bel et bien la manifestation du Grand Inspecteur de l'Univers. Il rétabli, il fait en sorte que soit retrouvé ce qui est perdu. Indice pour la suite mais surtout enseignement que l'homme est faillible mais Dieu est infaillible.

Pour terminer je reviendrai sur la quête de cohérence dans nos rituels, parfois il ne le soit pas où ne semble pas l'être.

Il nous appartient, plutôt que de changer les mots que nous ne comprenons pas, d'aller chercher plus loin les symboles cachés et au besoin d'accepter.

Quelques réflexions sur l'EXIL,
Le Nomadisme et la construction du temple

Notre « livre » de référence retenu est la Bible archéo-testamentaire option retenue par les Anglais au XIXème siècle pour permettre l'adhésion de FF ∴ d'origine juive en éliminant les références au christianisme…
Option qui n'a pas été de tout temps et a suivi les options et vicissitudes de la colonisation britannique de par le monde.

Ceci étant, nos rites sont « calés » sur une tradition biblique sur laquelle ont prospéré d'autres additions symboliques (rite Hiramique) et des traditions du métier qui étaient propres et parfois parallèles. On ajoutera que la pratique culturelle en Angleterre, Écosse et Irlande s'appuie depuis quatre siècles sur une connaissance de la Bible, conséquence de la réforme protestante, qui amène la lecture directe de la Bible par chacun et le libre arbitre pour en percevoir les enseignements.

La Bible est une collection de compilations écrites à partir de traditions orales diverses et pas seulement hébraïques. Nombre d'items développés sont d'origine mésopotamienne ou égyptienne. Les genres littéraires y sont divers. Les auteurs connus multiples et souvent mythologiques. Les données accessibles ont un fond linguistique hétérogène : hébreu, grec, latin, guèze, araméen… et à cette production littéraire s'ajoute l'effet des traductions multiples qui parfois précisent le sens du texte le plus ancien ou parfois l'obscurcissent.

La déclaration des livres comme canoniques est différente selon les avis du Rabbinat, de la curie romaine, l'autorité d'églises locales et d'universités diverses… mais dans tous les cas de figure, les écrits « intercalaires » ou apocryphes participent à la réflexion des différents courants de pensée ou d'exégèse.

La Bible n'est pas stricto sensu un livre révélé, mais une compilation de textes qui placent l'homme et son destin au centre. On peut sans caricature dire qu'elle constitue un ancien codex humaniste.
En clair et en bref, une somme culturelle diversifiée, véhicule de traditions multiples, mais qui poursuit un objectif : mettre l'homme au centre, ce qui n'est pas exclusif du rejet de la divinité, car par principe Dieu a créé l'homme à son image ce qui place l'humain au centre de la démarche millénaire.

En maçonnerie, la construction du Temple de Salomon est évoquée aux trois premiers grades et le Vénérable Maître est installé dans le trône du roi Salomon. De fait, on s'y raccroche au descriptif du IIème livre des Chroniques Chapitre 2.

La religion juive se définit comme mosaïque et définit son origine à la réception des dix commandements par Moise au Sinaï. Les Tables de la Loi (support écrit de ces commandements) sont alors placées dans l'Arche d'Alliance qui va pérégriner durant une longue période avec son peuple. Cette arche dispose d'une tente dédiée, mais jusqu'au règne de Salomon, il n'y a pas de temple construit et dédicacé.

Peuple sémitique, les Hébreux sont les éléments d'un peuple nomade qui tire son économie du pastoralisme. La conquête du pays de Canaan fait muter la société du pastoralisme à la sédentarisation urbaine avec la construction d'une ville : Jérusalem et en cette ville la construction du 1er temple dit de Salomon.
Comme je l'avais évoqué au cours de précédents travaux Jérusalem a été en compétition politique avec d'autres cités juives, et malgré l'institution en son Temple de l'Arche d'Alliance ceci n'évitera pas l'éclatement du royaume en Juda au sud et Israël au nord, puis à l'invasion et destruction de l'un plus l'autre royaume, avec destruction du 1er temple et disparition de l'Arche.

S'ouvre alors la période de l'exil qui ne concerne par tout le peuple d'Israël, mais les prêtres et d'une façon plus générale l'élite des artisans et des politiques.

Nos pratiques rituelles s'inscrivent pour les trois premiers grades dits « bleus » dans la mythologie de la construction du Premier Temple.
En revanche la filière « Marque » « Voiles » « Arche Royale » s'inscrit dans la perspective du retour d'exil et la reconstruction du Temple dit second temple.

Au-delà de la narration biblique s'ouvre à nous une réflexion sur le nomadisme et l'exil puis le retour d'exil.

Une société « civilisée » est un système social qui implique la création géographique, architecturale et sociale d'une ville.
Le nomadisme est le fait de se déplacer volontairement et pour les Hébreux en l'espèce c'était à la période mosaïque le fait de rechercher des pâturages pour faire prospérer le troupeau base du système social et économique.
Il s'agit d'une option primitive de fonctionnement social et économique d'une société pastorale, mais libre de son destin.

La conquête du pays de Canaan se termine avec David par la conquête par ruse de Sion appelée à devenir Jérusalem. Pour évoquer ce qui a déjà été exposé dans des travaux antérieurs, David chef de guerre qui a versé le sang ne peut dans la foulée de sa conquête bâtir le temple de Jérusalem qui accueillera l'Arche d'Alliance qui est restée mobile et confinée dans une tente durant la période qui s'étend de la réception des commandements au Sinaï à la construction du premier Temple à Jérusalem.

Il reviendra à Salomon de procéder à la construction du temple, car il était juste et sage et à ce titre était agréable à l'Éternel. La mise en place de l'arche dans le Saint des Saints est effectuée au cours de la fête de la Dédicace.

La destruction du temple est accompagnée de l'exil qui frappe les classes dominantes (prêtres, scribes, hommes politiques) à Babylone. Le rite de « la Marque est celui de la reconstruction du Temple ou du moins des moyens à mettre en œuvre pour y procéder. Les rites « des voiles et de l'Arche Royale » s'inscrivent dans la reconstruction dite du second temple, avec pour préalable le retour d'exil.
L'exil est une obligation politique de mise à l'écart, vécue comme une punition de l'infidélité et du non-respect des commandements.

Reste à en assumer les conséquences et en fouillant le site du temple sur le mont Moira de « rétablir » dans le sens noble du terme le culte de Dieu en sa demeure. Ce qui n'exclut pas l'option laïque. DIEU c'est l'idée que l'homme s'en fait et à laquelle il adhère ou pas et les options sont nombreuses !

En maçonnerie on peut surtout y voir une refondation dans la stabilité.

Peuple sémitique et initialement nomade, les Hébreux ont à de multiples occasions migrés et le séjour en Égypte s'est clos par l'exode, déplacement de population pour des raisons politiques. Cette migration imposée s'est terminée par un choix, la conquête du pays de Canaan.

Durant toute cette phase de mobilité, l'Arche d'Alliance a été déplacée et a résidé lors des haltes dans une tente. La conquête fait passer le peuple de nomade à sédentaire, reste pour accéder à la civilisation à se fixer une ville appelée à devenir la Capitale.

L'exil est la contrainte forcée politique et militaire de migrer à Babylone. Le temple est détruit par l'envahisseur et l'arche disparaît.

Le retour d'exil se fait sous la conduite de Zorobabel et se donne pour objectif religieux et politique la reconstruction de Jérusalem et du temple ce qui est développé dans notre rituel en plusieurs phases :

- La Marque c'est la constitution d'un corps d'ouvriers expérimentés ;
- Un pas de plus la maîtrise es arts es sciences est la reconnaissance de la capacité à conduire les équipes réalisant les travaux ;
- Les voiles célèbrent le retour et la levée de l'obligation de se tenir à l'écart et sans terre ni nation comme l'imposait la décision militaire et politique de l'exil ;
- L'Arc c'est la recherche des fondamentaux indispensables pour reconstruire en s'appuyant sur le passé. Cette séquence met en œuvre la découverte du "mot" et non d'une parole.

  Ce mot a dans l'enseignement rabbinique un caractère tellement sacré qu'il reprend la tradition connue des prêtes : il ne peut être prononcé ou seulement une fois par an par le grand prêtre lors de la cérémonie du "grand pardon" en hébreu "Kippour".

Donc le retour et la rénovation qui suivent l'exil et le retour, deux migrations s'inscrivent dans une dynamique de réappropriation du présent et du futur en s'appuyant sur l'expérience et la connaissance du passé.

Le travail en loge et en particulier dans les ateliers dits de perfection est inscrit dans ce schéma qui assume mobilité et dynamisme sans exclure la stabilité.

Nos sociétés ont toujours fonctionné dans ce mode duel.

La monarchie française ne s'est que tardivement sédentarisée avec Louis XIV.

Les classes dirigeantes, intellectuelles et artistiques ont souvent voyagé et ont ramené des périples expérience et capacité d'innovations. Si pour chacun la Bible n'est pas forcément un livre "révélé" elle n'en constitue pas moins une compilation de faits et de cap pour cheminer vers la sagesse. Elle constitue un capital culturel très diversifié par des sédimentations multiples au cours des siècles.
La maçonnerie moderne dite spéculative s'est constituée en Angleterre et d'une façon générale dans les îles britanniques. Cette société a fort comportement ritualisé était imprégnée de la lecture de la bible et les cérémonies maçonniques étaient une évocation des différentes séquences de celle-ci. La maçonnerie britannique n'a

jamais été en compétition avec les Églises, mais la pratique du libre examen et l'étude systématique de la Bible a généré le développement et l'élaboration de rituels.

En outre la société anglaise a de façon générale assez peu développé les méthodes alchimiques ce qui nous donne un corpus bien différent de celui des rites développés sur le continent.

En loge continuons notre voyage de la vie par une démarche personnelle et des interrogations constantes. Le fait de travailler en groupe est source d'enrichissement par les échanges de vécus et de conception diverses culturelles et de mode de vie. C'est l'occasion avec l'appui fourni par le rituel d'évoquer des questions qui n'ont pas forcément une réponse unique mais un cap unique : avoir une démarche d'humanisme.

Notre rituel serait-il chrétien ?

Où

Notre rituel se rapporte-t-il plus à l'Ancien ou au nouveau Testament ?

Introduction

Je suis très heureux de pouvoir travailler sur cette question. C'est typiquement ce genre de sujet que l'on trouverait dans une Loge d'étude et de recherche anglaise. Et même, si je n'ai pas la prétention d'y répondre aussi bien, je me réjouis de pouvoir aborder ce type de thème au GODF, car le Rite a repris force et vigueur depuis une quinzaine d'années.

Cette planche m'a permis de travailler sur les rituels de la Marque, de l'Arche Royale et des degrés intermédiaires des systèmes américains, écossais et anglais, le livre de Jones, les cahiers de l'Arche et la Bible du roi Jacques.
La question peut paraître étrange, l'histoire se passe avant la construction du 2ème Temple, nous sommes donc bien avant la naissance de Jésus, la question est ainsi réglée.
Et pourtant… et si les rédacteurs du rituel avaient inséré un message plus ambigu ?

Bernard Jones lui-même, évoque que le texte initial était très fortement chrétien. Comme tant d'autres Rites, ce dernier fût vraisemblablement déchristianisé afin d'être plus facilement exportable dans les colonies, à l'instar des Constitution d'Anderson.

Un des exemples les plus frappants se situe au niveau du parchemin exhumé de la voûte. Il n'était pas rare qu'il y soit écrit « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu » et non pas « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. Les Ténèbres étaient informes et vides… ».
Différence qui a son importance car si le deuxième texte représente bien les premiers mots de la genèse, dans le premier texte, les premiers mots sont tirés du prologue de l'Apocalypse de Jean. Joli anachronisme mais pourtant très répandu et aujourd'hui corrigé. Et si d'autres éléments, plus subtils persistaient ?
Partout à la découverte de notre rituel sous cet angle.

De quel rituel parle-t-on ?

Mais avant toute chose de quel rituel parle-t-on ?
Je fais ici une parenthèse, une redite pour certains, car il me semble nécessaire d'être, pour tous, bien au clair avec nos pratiques habituelles, et même, si cela n'est pas toujours logique ou peut prêter à confusion, nous pratiquons un système bien spécifique.

Notre système

Tout d'abord, comme le nom de notre juridiction ne l'indique pas, nous ne pratiquons pas le système York. C'est d'autant plus porteur de confusion que, pour aller à l'Arche Royale ils ont un système en 4 grades : la Marque, Passé Maître, Excellent Maître et Compagnon de l'Arche Royale. Vraiment très troublant à première vue, mais si on gratte un peu le doute se dissipe.

Ainsi le Rituel de la Marque est très différent, pour résumer, la clé de voûte est taillée par Hiram, la pierre se trouve au rebus depuis sa mort, le candidat passant par-là trouve la pierre fort bien taillée et veut s'en approprier le prix. Or elle porte une marque connue de personne, et pour cause c'est celle d'Hiram, que personne n'avait vu car il n'avait pas taillé d'autres pierres sur ce chantier.

Le Rituel de passé Maître est le même que le nôtre. Celui d'Excellent Maître, malgré le nom, n'a rien à voir, puisqu'il s'agit de la dédicace du Temple de Salomon. Et celui de l'Arche fait un lien direct avec la Marque, puisque c'est la même clé de voûte qui est ressortie avec la Marque d'Hiram, le 1er Principal est Josué et d'autres changements dans lesquels je ne rentrerai pas.
En tout cas, une chose est sure, cette filière n'est pas dans nos pratiques.

Je connais moins la maçonnerie Irlandaise, mais le rite présente également des différences, une filiation existe entre la Marque et l'Arche.
Le Rituel de l'Arche intègre le passage des voiles en une seule cérémonie. Ce n'est pas non plus ce que nous pratiquons.

Le système écossais

Reste le système écossais. Il est en 3 grades, la Marque, Excellent Maître et Arche Royale. La Marque est assez différente, notamment par le type de pierre taillée,

plutôt cylindrique, toutefois, si la cérémonie est plutôt proche. En revanche, l'Excellent Maître est un rituel identique au nôtre.
Nous tenons le bon bout, nous sommes en fait des écossais refoulés ?

En fait non, car l'Arche aussi est assez différente, par le bijou tout d'abord qui présente l'autel. Mais aussi par la cérémonie où il y a un retour des voiles, et les gardes des voiles sont des Officiers du Chapitre. C'est d'ailleurs logique qu'après avoir passé les voiles au départ on les repasse à l'arrivée, c'est chez nous une frustration pour certains.
Il y a bien d'autres différences dans lesquels je ne rentrerai pas, en tout cas ce n'est pas ça non plus.
Parenthèse dans ma parenthèse, Excellent Maître est là une vraie antichambre de l'Arche Royale puisqu'il est recommandé de les faire à un mois de distance et à jamais plus d'un an.

La pratique anglaise

Il nous reste donc plus que la pratique anglaise même si on pouvait l'écarter depuis le début car l'Arche Royale s'obtient juste après la maîtrise et forme avec les 3 premiers degrés la moelle de la maçonnerie. Les autres degrés étant plutôt organisés en râteau qu'en pyramide.
Mais si on y regarde de plus près, le rituel de la Marque est le même, celui de Maître es-Arts et es-Sciences est le rituel long d'installation du VM, tel que pratiqué en Loge bleue, Excellent Maître cela n'existe pas, celui qui pourrait le plus s'approcher au niveau du nom est dans les cryptiques et ne correspond pas du tout.
En revanche, le rituel de l'Arche est le même.
Pour bien différencier ce rituel des autres rituels de l'Arche Royal, un qualificatif lui est ajouté celui de domatique, terme pour lequel les références sont nombreuses.
Donc si nous récapitulons nous pratiquons :

- La Marque anglaise
- Passé Maître d'York (ou des Loges bleues anglaises)
- Excellent Maître écossais

L'Arche Royale Domatique.

Voilà au moins c'est plus clair.

Une réflexion pourrait être faite sur la présence d'Excellent Maître et du lien un peu distendu avec l'Arche : les cérémonies devraient être rapprochées et nous devrions repasser les voiles. Ou alors pratiquer l'Excellent Maître d'York ou carrément le Chevalier de l'Epée qui reprend une histoire assez similaire au passage des voiles mais en étant un grade plus autonome. Là est une autre question.

Nous pratiquons donc le Rite Domatique, à l'instar de la Grande Loge Unie d'Angleterre et la Grande Loge Nationale Française…. Et bien pas tout à fait.
Il y a quelques petites différences, héritées de nos traducteurs, elles sont si minimes, et je ne parlerais que de celles qui impactent mon propos.

Ainsi l'ouverture, dans le rituel Domatique Josué dit « Oh Dieu Omnipotent », or chez nous il dit seulement « Omnipotent », seul, Zorobabel indique que les 3 qualificatifs se rapportent à Dieu. De plus, les phrases dites ensuite sont répétées 3 fois et non simplement « s'accordent ».

Les outils sont disposés en triangle et non les uns sur les autres.
A la clôture des travaux, le rituel Domatique fait dire aux 3 principaux : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux. Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ».
Et nous terminons par « bonne volonté envers les hommes ».

Aspects chrétiens dans notre pratique ?

Maintenant, après avoir analysé les différents systèmes et pratiques, voyons si des aspects chrétiens subsistent dans notre pratique.

L'organisation même du chapitre

Tout d'abord commençons par l'organisation même du Chapitre.
Ce qui saute le plus aux yeux à ce grade, ce sont les bannières.
Une des particularités du rite domatique ce sont ces 4 bannières. Elles sont mises particulièrement en avant à l'Orient puis répétées ensuite. L'explication officielle en est que ce sont les 4 tribus qui forment l'armée. Ce n'est bien sûr qu'un hasard que ces 4 bannières soient justement le bœuf, le lion, l'aigle et l'homme, figures des vivants qui représentent les 4 évangélistes.

D'ailleurs, récemment encore, en Angleterre les discours des principaux évoquaient aussi la représentation fidèle des 4 évangélistes, mais cela a été retiré. Il est vrai, ces 4 figures sont aussi, selon Ezéchiel, les 4 visages des chérubins.

Ce sont aussi les 4 vivants tirant le Char Céleste, symbole de première importance dans l'approche kabbalistique. Le choix est néanmoins troublant, car l'analogie avec les évangélistes étant plus communément partagée, et l'on peut se demander la place de la Kabbale dans un Rituel anglais, ailleurs qu'à la Societas Rosicruciana in Anglia (SRIA).

Les 12 bannières

Regardons plus en détails les 12 bannières, elles représentent les 12 tribus d'Israël. Et l'on se rend compte qu'elles ne représentent pas vraiment les 12 tribus. En effet, alors que le pectoral du Grand Prêtre comportait 12 pierres qui représentaient les tribus de :

- Ruben
- Siméon
- Juda (dont provient la dynastie du roi David)
- Issacar
- Zabulon
- Dan
- Nephtali
- Gad
- Asher
- Joseph
- Benjamin.

Il faut bien constater, nous ne possédons pas de bannière pour Lévi ni pour Joseph, mais en revanche, nous en avons 2 autres, celle de Ephraïm et celle de Manassé. Cette information permet de nous situer dans la chronologie biblique.

En effet, Jacob dont les 12 tribus sont les descendants de ses 12 fils, décide à la fin de sa vie d'adopter les 2 fils de Joseph : Ephraïm et Manassé.
La raison en est le rejet de Ruben, l'ainé pour avoir couché avec la concubine de son père, mais aussi pour mettre Joseph en avant, seul fils de Rachel l'épouse choisie par Jacob et morte prématurément, c'est une manière de multiplier sa descendance à elle.
De cette adoption naîtra donc 11 tribus à proprement parler et 1 tribu subdivisée en 2. Nous pourrions avoir donc 13 voire 14 bannières.

Pour retrouver les 12 bannières telles qu'inscrites ici il faut nous pencher sur les Nombres, chapitre 1 et 2. Il est indiqué que les Lévites ne seront pas décomptés et les 12 bannières sont indiquées.
Ce passage raconte comment déplacer l'Arche d'Alliance, manipulée par les prêtres, les lévites et encadrée par les armées d'Israël composées des 12 tribus, chacune avec leurs bannières, mais regroupés en 4 groupes sous 4 bannières : celles de Juda, Ruben, Ephraïm et Dan.

Conformité entre la Bible et notre rituel…
Ou presque. Les bannières ne sont pas explicitement présentées dans la Bible, il faut se pencher sur le Midrash (exégèse hébraïque) pour cela. En effet, selon le Midrash la bannière de Juda porte bien un lion et celle d'Ephraïm un bœuf. En revanche, celle de Ruben est une mandragore et non un homme, là un doute peut survenir car le principe de la mandragore est une racine à forme humaine.
Plus problématique est celle de Dan. Chaque bannière est liée à un élément qui caractérise les fils de Jacob, dans la Genèse. Par exemple pour Juda les choses sont claires :

Oui, Juda est un jeune lion
« Mon fils, tu reviens de la chasse et tu t'es accroupi et couché comme un lion»
Il ajoute même. « Le sceptre ne s'écartera pas de Juda, et l'insigne de chef ne sera pas ôté d'entre ses pieds jusqu'à la venue de celui auquel ils appartiennent et à qui tous les peuples rendront obéissance. »

Qui en fait la lignée Royale d'où naîtra David, Salomon, puis plus tard Jésus.
Pour celle de Dan il peut y avoir une ambiguïté, il est dit :
« Que Dan soit un serpent sur le chemin, qu'il soit une vipère sur le sentier, mordant les jarrets du cheval, pour que le cavalier en tombe à la renverse. »
En fait la seule ambiguïté c'est d'y placer un serpent ou un cavalier. A aucun moment il n'est question d'aigle. Il existe 2 traditions hébraïques, une ésotérique, ouvrant sur la Kabbale qui présente la bannière de Dan affublée d'un aigle pour pouvoir raccrocher au char Céleste dans Ezéchiel. Et une tradition plus classique qui y présente un chevalier et un serpent.
D'ailleurs le Rite Domatique non plus n'arrive pas à se décider. En effet la bannière de Dan parmi les 12 présente un cavalier.

Alors que celle de l'Orient présente un Aigle : une tribu, 2 bannières. Je vous invite à regarder nos bannières c'est le seul cas où cela apparait.

Mais ce n'est pas la même incongruité dans les bannières. Dans le livre des Nombres les tribus sont réunis sous leur bannière respective et rassemblés en 4 groupes de 3 tribus. Il y a donc, en tout et pour tout 12 bannières et non 12 + 4. Il n'y a pas lieu de trouver dans le chiffre 16 une signification mystique de premier ordre. Cette mise en avant des 4 bannières pourrait donner une prédominance militaire au grade, mais la présence de la 5ème bannière, ainsi que le fait que si elles sont là c'est qu'elles ne représentent pas vraiment même choses que leurs doublons au centre, fait forcément échos à Ézéchiel ou aux évangélistes.

Beaucoup à dire sur le triple tau, peu dans le cadre spécifique de ma planche. Rappel de la Marque posé sur le peuple élu, triple nature de Dieu ou en fait T surmontant un H pour Temple de Jérusalem. Néanmoins sa présence au centre du Triangle de la divinité triple, du Cercle du Ciel et du Carré de la Terre nous indique cette proximité des 4 représentés avec le divin et non avec le militaire.

Avant de passer au contenu de nos rituels regardant la disposition du Chapitre. On le sait la principale particularité d'un Chapitre de l'Arche Royal c'est d'être dirigé par 3 Principaux. Non pas comme les autres Loges par un VM et 2 Surveillants mais bien une direction triple qui ne fait qu'un. A l'image du Triple Tau, 3 qui ne fait qu'1. Et ces 3 représentent 3 types de pouvoir bien distincts : le pouvoir royal de Zorobabel, le pouvoir prophétique d'Aggée et le pouvoir de la prêtrise de Josué. Il n'y a aucun moment dans la Bible où Roi, Prophète et Prêtre dirigent ensemble. D'ailleurs Aggée, Josué et Zorobabel ne sont pas contemporains.

En y regardant bien, certains personnages ont pu concentrer ces pouvoirs en une seule personne. Le premier est Melchisédech, roi de Salem et prêtre du Très Haut, il apparait dans la Genèse et béni Abraham. Mais il n'est pas prophète. D'ailleurs dans l'Ancien Testament seules deux personnes sont ointes : le roi et le prêtre.
Le seul moment où une nature triple apparait c'est avec Jésus qui est roi, notamment descendant de la tribu de Juda et de David, prêtre oint par l'Esprit Saint sous forme d'une colombe lors de son baptême et Prophète comme l'évoque régulièrement le nouveau testament.

Ainsi si nos Principaux représentent un personnage, ce qui est toujours le cas dans nos rituels : Salomon pour le VM, Hiram Abi pour le VMM, il est clair que cela ne peut être que Jésus.

Passons maintenant au rituel.

A l'ouverture les principaux évoquent 3 attributs de Dieu : « omnipotent, omniprésent et omniscient ». La nature triple de la Divinité apparait dans de nombreuses religions. On la retrouve timidement dans l'Ancien Testament avec la Téophanie du Chène de Membré où Dieu apparait sous la forme de 3 hommes personnifiant la Sagesse, la Parole et le Souffle. Et bien entendu elle est centrale dans la doctrine chrétienne depuis le Concile de Nicée.

On trouve à la fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament des signes de ces 3 attributs de Dieu, mais jamais les 3 ensemble. Et, en fait jamais sous ces termes-là. A l'exception d'omnipotent qui n'apparait que dans une seule version de la Bible… celle du Roi Jacques, dans le nouveau Testament puisque dans l'Apocalypse.
Autre élément marquant ce sont les 72 doyens présents au maximum. C'est un chiffre que l'on retrouve dans les Nombres, Moïse reçoit l'ordre d'emmener 70 anciens auprès du Tabernacle pour recevoir l'Esprit. Or 2 hommes supplémentaires non choisis se sont joints à eux et ont aussi reçu l'esprit. D'où le lien entre 72 et l'Arche. Cela en fait aussi un multiple intéressant de 12.
72 c'est aussi le nombre de Nations issues des fils de Noé selon la Genèse. Il y a très peu de référence noachite dans notre rituel donc je profite pour le souligner ici à destination des Frères Mariniers.
On retrouve aussi 72 dans les langues de la tour de Babel.

Ainsi 72, représente toute la diversité et l'étendue du monde. De ce fait notre 72 n'est pas véritablement limitatif, puisque sauf à des Tenues de Grande Loge on voit rarement 70 Frères dans un Temple chez nos cousins anglais, mais bien plus une invitation à la diversité et à étendre notre Rite à travers le monde.
Ainsi c'est ce même nombre de disciples appelé par Jésus et envoyés à travers le monde selon les Actes des Apôtres de Luc.

Plus tard dans l'exaltation, lors de la conférence mystique le 1er Principal explique la combinaison des 3 lettres (encore 3) Aleph, Beth et Lamed par : Seigneur le Père, Seigneur le Verbe et Seigneur le Souffle. On y voit à nouveau cette idée de

consubstantialité présente dans le christianisme depuis Nicée mais pas auparavant. Car même si le terme hébreu Elohim est pluriel c'est que les attributs de Dieu sont multiples et infinis et non limités à 3, cela en donnerait une vision réductrice.

Quelques phrases plus loin le doute n'est plus permis puisqu'il est indiqué la référence à la prière « Notre Père qui est aux cieux » qui, bien entendu, est chrétienne, rapportée par les évangiles.
Et pour finir sur cette lancée rendons nous tout à la fin du Rituel où les Trois Principaux disent : Gloire à Dieu dans les cieux. Paix sur terre aux hommes de bonne volonté. Même si notre version tronque un peu la fin, sûrement pour éviter le parallèle trop évident, ces mots sont bien ceux placés par Luc dans la bouche des anges lors de la nativité.

Une fois exposés, tous ces éléments tentent de répondre à la question. Notre rituel est-il vétérotestamentaire ou néotestamentaire ?
Nous l'avons vu on ne peut pas donner une réponse tranchée.
Certes nous le savons, les rédacteurs du Nouveau testament ont utilisé des références à l'Ancien afin d'affermir le lien et de renforcer le message. Donc voir un symbole qui apparait à la fois dans ces deux parties des Saintes Ecritures ne peut constituer une preuve solide dans un sens comme dans l'autre. En revanche, la présence de textes néotestamentaires montre bien que la déchristianisation opérée sur le rituel de 1840 n'est pas tout à fait complète.

Pour ma part j'estime que cela est fait à dessein. Ainsi nombreuses sont les références néotestamentaires sous les traits vétérotestamentaires tout au long du rituel. Plus que dans nos précédents degrés, même si la notion de pierre rejetée par les bâtisseurs est aussi reprise par Jésus.
Sorte de préparation qui se termine avec la fin de notre rituel pas la nativité. J'y vois un degré de passage de l'Ancien vers le nouveau Testament. C'est assez logique puisque dans le système anglais il finalise la formation du maçon, raccrochant avec la vie de croyant de ce maçon originellement chrétien.
Mais aussi logique car, après ce passage de nombreux degrés chrétiens s'ouvrent au cherchant. D'ailleurs ces rituels, à ma connaissance, ne font pas la passerelle de l'Ancienne vers la Nouvelle Alliance, puisqu'elle est déjà faite.

Il existe, dans les autres systèmes des degrés passerelles aussi, je pense notamment au 4ème degré du RER. A la grande différence qu'ici elle est très discrète, subtile. Ainsi elle ne choque pas les FF ∴ de confession judaïque ou musulmane, ils y verront d'autres symboles, mais parle différemment aux chrétiens.

Conclusion

En débutant cette planche je trouvais étrange que ce travail de déchristianisation n'ait pas été totalement fait, aujourd'hui j'applaudis la subtilité de nos prédécesseurs.

Secret cryptique

Le crépuscule descend sur mon âme enfermée.
Comme d'un retour d'exil elle veut se libérer.
Mais le doute l'enveloppe de sa tunique noire
et s'empare de mes sens.
Une descente intérieure est ma seule perspective !
Que vais-je découvrir ?
Noirceur, obscurité, la chute en moi-même est douloureuse
et affiche mes défaites.

Mais je dois continuer car au bout du voyage se cache ma vérité,
il me faut la trouver.
Le temps se fige et le silence s'installe
Sans l'illusion du temps, le son n'existe plus.
Les portes du questionnement s'ouvrent les unes après les autres
Tout cela a-t-il encore un sens ?
Car j'entends mon ego qui m'enchaine à la terre.

Mais au seuil de ma découverte
Mon mental doit se taire
Je dois clore à présent les portes de la pensée !

Les dernières résistances de mon cerveau primaire
et enfin l'ouverture se fait.
Architecture sublime de voûtes aériennes.
Une lumière invisible, devinée,
éclatante se joue de ma raison.
Confrontation violente de mon ego et de l'inattendu.
Annonce d'une rupture, d'un rejet, d'une transformation.

L'intellect n'a plus prise et sa perplexité est grande.
Car devant lui scintillent des lettres étincelantes,
images du logos incommunicable, imprononçable
Dans ce silence de l'intemporalité.

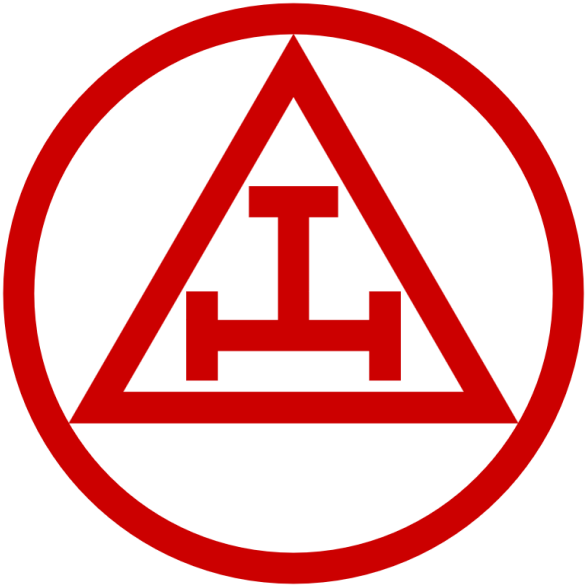
Leurre ou réalité
Une mystique vibration emplit cet emplacement.
L'Arche monumentale, révèle un espace sans mesure,
je suis au centre de l'Idée.
Cette idée d'absolue que tout Etre recherche.
L'idée, ce verbe créateur et dont tout est issu.
Elle est la création. elle cherche à s'incarner.
L'idée est la vie,
La mort son apparent repos.
Créée ou incréée elle est toujours présente.
Elle est cette énergie qui fait vivre les mondes.
Elle est génératrice de spiritualité
La parole, vibration primordiale rebondissant sous la voute de l'homme
génère à l'infini de multiples contrées.
Dans le monde des émotions elle s'appelle l'amour.
Elle engendre les principes du vrai, du juste, de la beauté, de la bonté,
de la force, de la justice, et la sagesse.

Je voudrais rester là lové dans l'éternel instant
Mais l'épreuve de l'humain est hors de ce sanctuaire.

Suis-je maintenant libéré de l'opinion et du vraisemblable ?
Ai-je établi avec le vrai, un lien durable ?
Suis-je conscient et libre ?

Il me faut donc encore revenir au monde de l'illusion et dans les ruines
de mes certitudes anciennes, contempler un jour nouveau se lever.
Fiat lux

« ZOROBABEL » est une revue du Suprême Grand Chapitre de l'Ancienne Maçonnerie d'York – Maçonnerie de la Marque et de l'Arc Royal et des Ordres Associés du Grand Orient de France - 16 rue Cadet - 75009 PARIS

Tablier de l'Arche Royale

Soie brodée début du XIXème siècle.
Angleterre rare tablier de l'Arche Royale, soie à décor polychrome finement brodé.
Au centre des deux Colonnes formant l'Arche, figurent l'Arche d'Alliance, les Chérubins et Zorababel.
L'Œil qui voit tout surplombe la scène. De part et d'autre, sont disposés l'Agneau et les Outils symboliques. Sur la bavette, la devise «**Sit Lux et Lux fuit**» (Que la Lumière soit et la Lumière fut) sous un Soleil rayonnant.